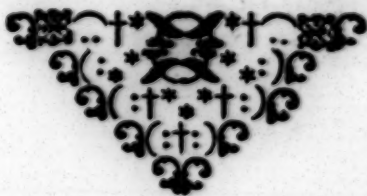


LA VIE
DU FAMEUX
PERE NORBERT
EX-CAPUCIN,
Connu aujourd'hui sous le Nom de
L'ABBÉ PLATEL.
PAR
L'AUTEUR DU COLPORTEUR.

*Cavat a fene Francisci,
P. Bert.*



A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE.

1762.



A MONSIEUR,

*Jean Henri MAUBERT dit GOU-
VEST, Politique au service de
tous ceux qui veulent être trom-
pés (a).*

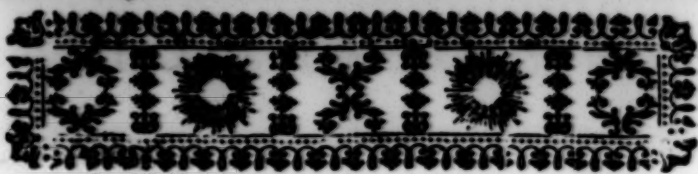
MONSIEUR,

J'ai crû que je vous devois l'hommage de
la Vie d'un de vos Anciens Confreres,
l'honneur que le Pere Norbert va acquérir
par la publication de cet Ouvrage rejaillira
sur vous, & vous méritera une célébrité à
laquelle votre Histoire actuellement sous
Presse, mettra le sceau.


Je suis, Monsieur Votre très veridique
Panegiriste.

L'Auteur du Colporteur.

(a) En s'approchant de Francfort, il a crû s'aché-
miner vers Ausbourg, mais plusieurs des Plénipo-
tenciaires qui le connoissent, lui ont fait descendre
d'approcher de soixante mille du Congrès futur.



PRÉFACE.

 LUTARQUE a fait passer à la postérité les actions mémorables des grands hommes de l'antiquité, ce sont des exemples de vertu, de fermeté & de courage qu'il a donnés à suivre aux belles ames; moins habile que cet Historien, je veux servir, ainsi que lui, ceux qui viendront après moi, & je vais publier pour remplir mon Projet, la vie des illustres aventuriers de ce siècle, ce sont des modèles à fuir que j'offre à ceux qui veulent devenir Honnêtes-Gens.

La Peinture des vices fait le même effet que celle de la vertu, parcequ'elle ramene les Hommes
au

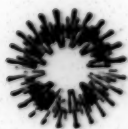
P R E F A C E. ✓

au bien en leur inspirant l'horreur des forfaits & du Libertinage, je commencerai ma collection des malheureux Illustres par les Vies du Pere Norbert, de Maubert, de Palissot & de Freron; lorsque je publierai l'Histoire Lamentable de ce dernier, j'annoncerai les personages qui en formeront la suite.

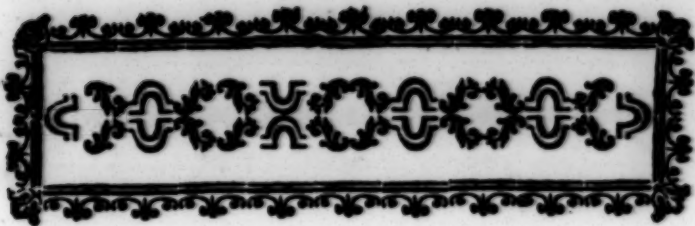
La verité dont je ne m'écarterai jamais, m'obligera de présenter au Public des objets dégoûtans, mais la nécessité d'exposer les choses telles qu'elles sont, me force d'entrer dans des détails desagréables, que j'embelirois si les descriptions des crimes étoient susceptibles d'ornemens, n'auroit-on pas raison de blâmer un Peintre qui décoreroit agréablement des échaffauts & des gibets, tous les objets doivent être vûs dans l'état

VJ P R E F A C E.

*de verité qui leurs est analogue;
Et comme il seroit contre la vrai-
semblance de mêler les mirtes Et
les roses avec les ciprès funebres,
je ne pourai, en traçant les ac-
tions de mes funestes héros, pren-
dre que le ton qu'un Historien
doit employer, quand il decrit des
actions dignes d'un denouëment
pareil à ceux auxquels la curiosi-
té barbare de la populace accourt
en foule, je me tais, crainte de
dire le mot propre si j'allois plus
avant.*



LA



L A V I E
DU
P. NORBERT
aujourd'hui
L'ABBÉ PLATEL.

PIERRE PARISOT naquit à Bar-le-Duc le 8. Mars 1797. son Père étoit un pauvre Tisserand qui s'épargna souvent le nécessaire pour procurer à son fils une education au-dessus de son état, l'espoir que le jeune Parisot donna dès sa plus tendre jeunesse, fit le malheur de sa vie, sans doute il auroit été heureux, si borné à la profession mécanique de son Père, il avoit négligé l'étude qui le perdit par l'abus qu'il en fit; Ah cher Rousseau? Illustre Citoyen de Geneve? Je commence à penser comme vous, & l'expérience m'ap-

prend ce que vous avés démontré avec tant d'éloquence, que les lettres ne contribuent que trop à faire le malheur de ceux qui les cultivent.

Parifot Tifferand auroit été assés ignoré pour vivre heureux, Parifot Capucin eût de l'ambition & des projets elevés qui le perdirent & le deshonorèrent, Parifot Abbé seculier croit que la célébrité qu'il a acquise, n'importe comment, est un titre d'honneur, & partant de là, il va de Cour en Cour traîner un nom avili, mandier des pensions, essuier des refus, & les dompter en joüant un rôle qui le degraderoit, s'il avoit encore quelque chose à perdre.

Les Jesuites doivent aux bontés des Ducs de Lotrairie le Collège qu'ils ont à Bar, Parifot fit ses etudes chez ses Pères; disciple penetrant, il puisa dans les leçons & la conduite de ces Religieux cette ambition demesurée & cet orgueil insolent qui font l'essence de son caractère, si la *Societe de Jesus* (a) se repentit d'avoir elevé Parifot, celui-ci devroit avec bien plus de justice maudire l'instant où il passa de la *Navette* au *Rudiment*.

Les

(a) on ne peut pas concevoir comment un Fondateur qui affectoit de prêcher l'humilité, a pu donner à son ordre une qualification aussi orgueilleuse & si peu meritée.

Les progrès que *Pierrot* (c'est le nom que notre héros portoit dans son enfance) fit au collège, lui donnerent une certaine réputation dans la ville, & les Capucins charmés du bien qu'on disoit de lui, résolurent de l'associer à la Vermine de St. François en l'affublant de la livrée de l'Ordre, ces Pères, tout imbéciles qu'ils sont assés communément, eurent assés d'esprit, pour étudier le caractère de Parifot, & ayant demelè après vingt *Consistoires* & deux Chapitres *Provinciaux* que l'ame du jeune homme étoit enrichée de vanité, ils eurent le talent de flater sa manie & de lui persuader que l'ordre séraphique de St. François étoit la pépinière de la noblesse, (a) le centre du gout, l'azile des sciences, & le sanctuaire des dignités.

Parifot séduit par ces details pompeux, commença à estimer moins les Jesuites & à reverer d'avantage les Capucins, tous ses momens de recreation étoient consacrés à la

(a) Les Capucins tout *indignes* qu'ils se disent, sont peut-être les hommes les plus vains de tout le peuple Monacal, ils ont tous la fureur de vouloir être des gens de condition, & si on veut les croire, ils ont tous été Capitaines de Cavalerie & ils ont quitté le Service pour avoir tué un de leurs camarades dans un combat singulier.

la conversation brillante de ces hommes savans aux quels le jeune homme bruloit de se réunir plus intimement , Parisot eût à peine terminé sa Philosophie , qu'il declara à son Père le desir qu'il avoit d'endosser la soubreveſte du Patriarche des Capucins , le vieux Parisot qui avoit pour cet Ordre illustre toute la veneration dont un humble Tisserand doit être penetré , fut enchanté de la resolution de son Fils , il en benit le Seigneur , & jura modestement par sa navette , que ce glorieux evenement alloit tirer le nom de Parisot de l'obscurité qui le couvroit.

Le Gardien des Capucins de Bar ecrit au Provincial qui résidoit alors à Lunville pour lui proposer le Postulant , & lui demander la permission de le faire entrer au Novitiat , Parisot impatient de recevoir un agrément qui devoit être le titre constitutif de son illustration & de son bonheur , visitoit tous les jours ceux qui alloient devenir ses Frères , mais un événement imprévu manqua de faire evanoûir ses pieux desseins , Parisot arrive à la porte du Couvent , & trouve une fille assez jolie qui attendoit que le portier lui ouvrit , mais ce Frère porte-clefs étoit à table , & l'austérité du Cloître ne permet point de quitter un exercice aussi intéressant , Parisot , en attendant qu'on vint ouvrir , causa avec cette fille qui l'avoit enhardi par quelque pre-

venance , la conversation les anima tous deux au point qu'ils convinrent de se revoir le même jour à une promenade solitaire qui n'étoit point éloignée de la ville ; quoique Parisot eut passé une grande partie de la journée dans le Couvent des Capucins , il ne se trouva point assés fort pour résister à la tentation , il courût à l'heure du rendez-vous à la promenade indiquée & y trouva *Fanchon* (c'est le nom de cette fille) qui l'attendoit avec une voluptueuse impatience , les propos plus décisifs que galans , amenèrent nos deux Amans sous une grange abandonnée qui devint bientôt un temple aux yeux d'un jeune homme passionné & qui tout frais moulû du Collège , étoit rempli de son *ovide* , *Fanchon* plus aguerrie que Parisot jouït à loisir du tendre embarras d'un adolescent qui vient sacrifier pour la première fois sur l'autel du Plaisir , après mille questions aussi singulieres que risibles , *Fanchon* se determina à seconder un amant aussi amoureux que mal adroit , Parisot fut heureux , sa maitresse ne se servit point pour persuader son innocence de ces plaintes que les femmes employent pour affecter de la delicatesse & tromper les hommes défiants , ce langage auroit été inutile , Parisot étoit sur cet objet d'une ignorance qui ne lui permettoit pas d'avoir des soupçons , & dans le trouble où il étoit , *Fanchon* lui paroissoit aussi neuve & aussi decontenancée

cée que lui; après avoir demandé compte à son ame de l'excès des plaisirs dont il venoit de s'enivrer, il regarda tendrement son aimable Fanchon qui ne voulant point jouer la pudeur n'y employer l'art auprès d'un homme dont la credulité la servoit, se jeta à son cou, & le ramena au plaisir dont elle fut agréablement varier la jouissance, Parisot plein des nouveaux Charmes qu'il trouvoit à son amante, lui demanda, avant de la quitter, un rendés-vous pour le lendemain à la même heure, Fanchon lui répondit que cela n'étoit pas possible, parcequ'elle étoit obligée de partir pour *Toul* à la pointe du jour: Quoi, ma chere amie, s'écria l'adolescent eperdû, vous m'abandonnés au moment ou je vous connais, ayés pitié d'un jeune homme qui vous adore & qui mourra s'il faut qu'on le separe de vous? Fanchon emûe de ce discours dont la simplicité de son amant devoit lui garantir la verité, s'excusa sur des ordres de sa mere, & promit qu'elle seroit de retour dans un Mois; un Mois, reprit Parisot, osés-vous bien, ma belle amie, me plonger un poignard dans le cœur en m'annonçant un terme aussi long? Permettés du moins, si ce voiage est indispensable, que je vous accompagne? Je ne puis, repliqua Fanchon, vos parens m'imputeroient votre absence, & comme je suis une Fille sans crédit, on pourroit bien me faire en
fer-

fermer une troisieme fois , & m'oter les
moiens de faire éclater mon Innocence ;
Quoi , demanda vivement l'aspirant sera-
phique , vous avés été enfermée & par qui
& pourquoi ? Hatés-vous de satisfaire ma
curiosité , vos malheurs dès ce moment
deviennent les miens & je les partage tous ;
Puisqu'enfin , repondit la singuliere Fan-
chon , vous voulés m'accompagner , je
veux bien vous permettre de venir jusqu'à
Ligny , c'est-là que pleine de confiance
dans un amant que j'adore , je vous ferai
un détail abrégé de ma vie.

Parifot charmé de la docilité de sa mai-
tresse revint à la Ville ou ils se séparèrent
en se jurant de se joindre le lendemain à
la pointe du jour.

Le jeune Homme passa la nuit dans de
douces inquiétudes , & sa tendre impatien-
ce dévancant l'Aurore , il s'habilla , sortit
a petit bruit & il alla attendre son amante
à la porte de la ville , Fanchon arriva à
l'heure marquée , l'un & l'autre bravant la
rigueur du mauvais tems & de la saison al-
loient a pié & ne se plaignoient n'y de
la pluie n'y des chemins , parceque les
routes qui menent aux plaisirs , sont tou-
jours parsemées de roses aux yeux des A-
mans.

Parifot devênt moins sot que la veille ,
portoit le Paquet de Fanchon , & calmoit
les ennuis du chemin par des contes qui la
diver-

divertissoient, les Clochers de Ligni ne furent pas plutôt aperçûs que nos Voyageurs s'interrogerent sur l'état de leur bourse, Fanchon avoit environ un écu & son amant qui dans l'ivresse de sa passion, n'avoit pas eû le tems de s'occuper des détails itinéraires, étoit sans un sou, mais des boucles d'argent fort massives lui assuroient une ressource, à peine fut-il arrivé qu'il les vendit, on entra dans une taverne sombre que Fanchon connoissoit pour être un azile de l'amour, & le couple content s'y enivra de vin & de plaisirs, Parisot couché sur une chaise à côté de sa maitresse, se refouloit de la promesse qu'elle lui avoit faite de raconter son Histoire, & Fanchon priée de tenir sa parole, commença en ces termes.



Histoire de Fanchon.

Je suis Née à Remiremont ville fameuse par un Chapitre très illustre de Dames, ma Mere étoit gouvernante d'un de leurs Chapelains, cet Ecclésiastique qui jouissoit de la reputation que donnent les bonnes mœurs, trouva ma Mere de son gout; le lendemain il lui dit des choses tendres, le lendemain il lui fit des presens, le lendemain il lui prit la gorge, le lendemain il lui jura qu'il

qu'il l'aimoit, *le lendemain* il le lui prouva, *le lendemain* il lui fit un enfant, & je vins au Monde neuf mois après ce *lendemain-là*, ma Mere voulant menager la reputation du Chapelain, alla accoucher dans la petite ville de *Plombieres* ou elle se rendoit tous les ans pour y prendre les eaux, elle revint à Remiremont après m'avoir remise entre les mains d'une Nourrice dont l'indifference étoit d'autant moins à craindre qu'elle ignoroit l'azile des Auteurs de *mes* jours, une personne de confiance lui paioit les mois de Nourrice & toutes les petites choses nécessaires à mon entretien.

Je sortis a deux ans des mains de ma nourrice & on me mit en pension chez une honnête femme qui étoit dans le secret & qui m'éleva jusqu'à l'age de sept ans, ce fut alors que mes petites gentilleses parvinrent jusqu'à mon Pere qui m'appella auprès de lui ou je passai pour la nièce de ma Mere, ceux qui connaissent les usages observés par tous les Chanoines, ne furent point la dupe de ce degré imaginaire de Parenté, mais comme il y avoit beaucoup des Chanoinesses & des Chapelains qui avoient, ainsi que lui, des Neveux & des nièces Postiches, on feignit de croire ce que mon Pere vouloit qu'on crût, je reçus une éducation conforme à l'état auquel on me destinoit, & a quinze ans je savois
bro-

broder comme une *Fée* & friser comme un *Ange*.

Madame de L**** me prit pour sa Femme de Chambre, mon Pere me vit entrer à regret chez cette aimable Chanoinesse, prevoioit-il les malheurs qui devoient suivre cette demarche?

Il y avoit un an que j'étois au service de Made. de L**** lorsque m'appellant un jour au milieu de la nuit, elle me dit, ma chere Fanchon je suis perdue, qu'avez-vous donc, Madame, lui demandai-je avec inquiétude? Tu as vû ici, reprit Made. de L**** le Chevalier de St. M****, eh oui, répondis-je, c'est un Cavalier fort aimable, & que trop, ma chere amie, répliqua ma Maitresse, je suis grosse & j'ai presque dans l'idée que c'est de lui, ah, répartis-je, ne vous mettez pas cela dans la tête, j'avoue, répondit-elle, qu'en l'accusant formellement, je crains de compromettre un innocent, mais que veux-tu? il y a des présomptions que je veux verifier sur le champ, fouille dans mes poches, & donne moi mon Calendrier de nuit, ma Maitresse parcourut cet Almanach, & après avoir combiné pendant un quart d'heure les dates & les personnes, elle soutint que si ce n'étoit pas le Chevalier, c'étoit un autre, ce qui étoit incontestable.

Le grand objet de Made. de L**** n'étoit

toit pas de savoir de qui elle étoit grosse ; mais de cacher son état & d'accoucher avec toute le mystère que les Chanoinesses emploient dans ces fréquentes opérations.

Made. de L * * * avoit une sœur Mariée à Paris, la doyenne du Chapitre lui permit d'aller passer une année avec elle, nous partimes , mais la prudence ne voulant point que ma maitresse descendit chez sa sœur qui logeoit au Marais, nous primes un appartement garni chez Madame *Normandin* sage-femme rue St. Jacques à côté de l'Eglise de St. Yves, l'aimable chanoinesse accoucha chez cette femme d'un gros garçon que je tins sur les fonds de baptême avec une espèce de Praticien du quartier qui étant aux gages de la *Normandin* & des Enfans de famille n'avoit d'autre métier que d'être *Parain* des batards , & *Caution*, sans une obole de biens, de tous les Honnetes Gens enfermés pour dettes (a).

Nous

(a) Rien n'est si positif que ce que Fanchon dit ici, j'ai connu à Paris un nommé *Flagé* qui étoit alors la caution banale de tous les Jeunes gens qu'on arrêtoit pour dettes, & que le Lieutenant civil du châtelet faisoit élargir en donnant caution, comme on recevoit toujours ce garant à l'inscu des créanciers intéressés à le rejeter, il arrivoit devant le Juge, pre-

B

noir

Nous donnâmes à l'enfant par ordre de ma maîtresse le nom de *Comte de St. Germain* qui est devenu depuis un célèbre dans l'ordre des aventuriers ; Politique, Chimiste, Musicien, enfin esprit universel, il a eû l'art d'intriguer pendant son séjour en Hollande plusieurs cours de l'Europe.

Made. de L*** parfaitement retablie alla prendre un logement chez sa sœur, & suivit le courant, un beau jour je m'avisai de

noit la qualité de Négotiant, signoit le cautionnement, & prenoit un pour cent des sommes pour lesquelles il repondoit, un de mes amis ayant été arrêté, & cherchant partout une Caution, on m'indiqua ce *Flagé* que j'allai relancer dans un grénier, un aide de Camp de Mr. de Chevert qui m'accompagnait proposâ à cet homme de cautionner quelqu'un pour seize mille francs, je le ferois volontiers dit-il, mais il y a 15 jours que je garde la Chambre faute de bas & de souliers, nous fîmes venir aussitôt un bonnetier & un Cordonier, flagé prit ses gans de fil blanc, sa peruque à trois marteaux, sa canne à pomme de fayance & se présenta hardiment devant le Juge qui le reconnaissant pour être une caution banale fit quelques difficultés de le recevoir, flagé donnant insolemment un détail ses biens & de ses maisons persuada le Magistrat & le prisonnier sortit en payant 160 livres à cet homme qui venoit de répondre pour 16000 livres.

de lui faire confidence pour confidence ; elle rit de mon état ; mais persuadée de l'embaras ou je serois de satisfaire sa curiosité, elle ne me demanda point quel étoit l'Auteur de ma grossesse, la Normandin dont la Fille vit encore aujourd'hui avec le même titre qu'avoit sa Mere, avoit trafiqué mes appas naissans, & sans que je le desirasse trop, elle me fit passer de la finance au clergé, de l'Eglise au bareau & de la robe au Militaire, ma Maitresse qui ne vouloit point que sa sœur s'aperçût de mon état, me renvoya chez la sage-femme ou j'accouchai heureusement, mais cette maudite Normandin à qui j'eus la bêtise de me fier, ne me laissa pas rejoindre Made. de L*** que je ne fusse grosse une seconde fois, comme je ne cachois rien à Madame, je lui fis cette nouvelle confidence à laquelle elle riposta sur le champ par un aveu Pareil ; que faire ? Retourner rue St. Jacques ? L'azile étoit trop suspect, & on n'y passoit jamais que du remede un mal ; Made. de L*** feignant de retourner en Lorraine, prit congé de sa Sœur, & se rendit à la pointe du jour fixé pour son prétendu départ au Faubourg St. Marceau, où nous demeurames pendant quatre mois, & par un événement assez singulier, nous accouchames l'une & l'autre le même jour, notre convalescence fut prompte & nous

retournames à Remiremont en laissant à la France quatre Citoyens de plus.

Il n'y avoit pas encore un mois que j'étois de retour quand les Peres Jésuites de la Province vinrent faire une Mission dans notre ville, cette ceremonie pieuse procura à ma maitresse & à moi un sort bien différent, abandonnée à l'entousiasme d'un directeur onctueux & vehement, Made. de L *** croiant voir à chaque pas des abîmes entrecouverts pour l'engloutir, devint folle par excès de crainte, & moi libertine par excès de tendresse, le Frère Cuisinier des missionnaires me trouva les yeux beaux, il me le dit, je le crus & nous partimes le lendemain pour la Suisse d'ou nous passâmes à Geneve ou il deposa le Manteau de St. Ignace dans le temple de St. Pierre, & devint Chantre subalterne d'une des Eglises de cette Ville, le Consistoire ayant décidé que je ne pouvois rester avec lui que je ne l'épousasse, je ne jugeai pas à propos d'en venir là, & j'abandonnai mon ravisseur qui est devenu un fort honnête-homme & qui jouit aujourd'hui d'une considération qu'il n'auroit pas meritée dans la Cuisine des Jésuites; Isolée & livrée à moi-même je me rendis à Lyon ou je trouvai un nommé *Courcelles* qui avoit été obligé de quitter la Provence, parceque les Magistrats d'aix & de Marseille avoient trou-
vé

vé qu'il possédoit l'art de planter le Dax au trictrac & de filer les as au piquet à Miracle, & comme ces Messieurs ne vouloient point qu'on opérât des prodiges dans leur district, ce Mr. Courcelles avoit été obligé de quitter cette Province & de venir chercher des dupes dans les Comptoirs de Lyon, ce jeune escroc avoit une physionomie douce & intéressante qui servoit à ses mauvaises manœuvres avec d'autant plus de facilité qu'on le prenoit pour le plus honnête & le plus doux des hommes; l'Auberge où j'étois logée étoit vis-à-vis l'appartement garni que ce faux Marquis occupoit, il étoit brillant en habits & en bijoux, cet étalage & les mines qu'il me fit, ne furent perduës n'y pour lui n'y pour moi, la misère & peut-être mon gout me déterminèrent à l'écouter, je quittai mon auberge pour aller loger chez lui, mes faibles attraits qu'il exagéroit pour cause, attiroient chez nous une foule de Négotians à qui nous servions un soupé fin qu'ils paioient bien chèrement, comme je ne connoissois point encore le caractère de mon nouvel Amant, j'attribuois à la faveur du sort les gains immenses qu'il faisoit tous les jours, & je n'étois pas encore assés instruite pour m'appercevoir que maître du destin, il tenoit la fortune dans sa main; l'amour que Courcelles avoit pour moi l'engagea à me faire une confidence qui le deshonorait dans

mon esprit , car malgré l'exaët libertinage que je professe depuis longtems par gout plutot que par intérêt, j'aime la probité, j'ajouterois l'honnêteté dans les mœurs, si j'avois eu moins de temperament & une meilleure éducation, mais fille d'un Prêtre, & confidente d'une jolie Chanoinesse, pouvois-je valoir quelque chose, l'Astrologue qui tira mon Horoscope dit que non, & l'Astrologue a eu raison, mon amant qui peut-être croioit trouver une ressource en moi, me fit confiance de ses secrets, & m'avoüa qu'il étoit ce qu'en termes de l'art on appelle un *Grec*, mais m'étalant un grand fond d'honneur, il me jura que la fortune lui ayant toujours été cruelle malgré la probité avec laquelle il avoit joué pendant les dix premières annés de sa vie, il n'étoit devenu fripon que pour se venger d'elle, se reservant de redevenir honnête homme aussitôt qu'il l'auroit suffisamment corrigée, je vous ai prise avec moi, continuat-il, par une inclination que je n'ai pû vaincre, votre attachement pour un homme qui vous adore & votre esprit ont mérité la confiance que je viens de vous faire, les biens que j'acquerrai avec vous seront les vôtres, j'attens seulement de votre complaisance que vous voudrés bien *me faire le service* toutes les fois que l'occasion s'en présentera; quel service puis-je vous rendre, repondis-je ? *faire le service*, repartit Courcelles, est un
mot

mot consacré aux mystères d'Athenes; je vais vous en donner le sens littéral en mé-
lant le précepte à l'exemple, maniere me-
todique & prompte de faire des progrès dans
notre art, je donne ce soir à souper à un
fameux Negotiant de cette ville avec qui
je debuterai par un piquet à écrire, il fau-
dra que vous plaçant à coté de lui, vous
observiés en quelle couleur il porte, & cel-
les qui lui manquent, & vous ferés sur vo-
tre tabatiere les signaux imperceptibles que
je vais vous enseigner; Mon amant com-
mença alors l'exercice de la duperie que je
faisis si adroitement, qu'à la troisieme re-
petition j'egalois mon maitre, Courcelles
enchanté de mon aptitude m'embrassa ten-
drement, & se promit des succès assurés
pour sa partie du soir, le Negotiant vint à
l'heure convenue, la partie commença, &
comme il m'avoit trouvée de son gout en
entrant, il voulut que je me plaçasse à co-
té de lui, mon amant enchanté de voir la
duppe s'immoler d'elle-même, benissoit
le destin, mais je detestois les fripons, &
le sacrificeur devint lui-même la victime,
tous mes signaux furent faux; quand le
Lionnois manquoit en *pie*, je delignois *car-*
reau, & quand il portoit en *rouge*, je mar-
quois en *noir*, Courcelles outré se remuoit
dans son fauteuil en me lançant des regards
que le bon Négotiant attribuoit à la jalou-
sie, & qui étoient l'effet d'un couroux sce-
le.

lerat. La partie fut à peine finie que Courcelles paya les cent Louis qu'il y avoit perdus, & en proposa une seconde, le Commerçant la refusa sous pretexte qu'il aimoit à souper à huit heures, mon amant sortit pour ordonner qu'on servit, & le Lionnois faisant le genereux, me fit présent des cent Louis qu'il venoit de gagner, le soupé fut guai, Courcelles qûi comptoit se vanger de l'art même, chanta quelques petits airs d'Opera, & nous trouvâmes qu'il sîngeoit assés mediocrement *Jeliotte* qui a fait mille parodistes & pas un eleve, le Lionnois que l'on s'efforçoit d'enivrer voulut absolument garder sa raison, & il s'en servit fort sagement après le soupé, puisqu'il refusa constamment de jouer, il est vrai que genereux indiscret, il fit entendre à Courcelles qui le persécutoit pour commencer une seconde partie qu'il n'avoit rien perdu, puisque ses cent Louis n'étoient pas sortis de la maison, mon amant croiant trouver dans ces mots une consolation, laissa partir le Negociant qui promit de nous venir prendre le lendemain pour aller diner à une campagne qu'il avoit sur les bords du Rhône.

Courcelles, en rentrant, m'accabla des reproches les plus vifs & les mieux merités sur ma maladresse à *faire le service*, & finit par me demander les cent Louis, comme je m'attendois à cette proposition, j'y respondis adroitement en lui observant que le

Ne-

Negotiant me faisoit les yeux doux , & que si je voulois feindre de repondre à ses pre-
venances , j'obtiendrois de lui tout ce que
je pourois desirer , mais que s'il venoit à
s'appercevoir que ses bienfaits passent dans
une autre main , il discontinueroit ses ge-
nerosités , cependant si vous croiés que je
pense mal , voilà la bourse , non , ma ché-
re Fanchon , reprit mon amant qui cor-
naissoit moins les femmes que les cartes ,
votre idee est juste , nous tenons l'homme ,
& pour le duper avec plus d'honnéreté ,
prenés - le demain en particulier , & affec-
tés de lui faire reprendre la bourse en lui
disant que vous ne l'avés reçue que par plai-
santerie , j'adoptai ce sentiment & je me
couchai , mais Courcelles qui ne se fioit
plus à mon service , passa toute la nuit à
preparer des cartes qui pussent à l'aide de
ses doigts rendre la fortune traitable sans
un secours étranger ; Ces horribles apprets
me determinerent à prendre le parti de le
quitter à la premiere occasion , il me sem-
ble encore voir ce Grec à qui la canail-
le de son parti avoit donné le surnom d'*A-
gamemnon* , armé de ciseaux , tailler les car-
tes , racourcir toutes les figures , & frotter
ensuite les as avec du savon fin & de l'al-
lun , le lever du soleil surprit Courcelles
dans cet indigne travail , le Negotiant tint
sa parole , & vint nous chercher à dix heu-
res , à peine fumes nous arrivés à sa cam-

pagne qui étoit à une portée de fusil de Trevoux qu'il me remit un billet dont je n'oublierai jamais la teneur, il étoit conçu en ces termes.

Billet.

J'ay vu hier, belle Dame, votre manège & j'ay été enchanté de m'appercevoir que loin de partager les escroqueries de l'homme avec qui vous vivés, vous avés servi à le faire repentir du projet qu'il avoit de me duper, ne prenès point les 100 Louis que je vous ai remis pour un don, c'est une simple restitution que je devois vous faire; Vos sentimens que j'ay développés aisément dans le peu de tems que je vous ai vue, me persuadent que vous ne voulés pas vivre longtems avec le scelerat qui vous captive; le mot est dur, mais j'ay reçu hier en rentrant chez moi un signalement de ce Joueur qu'on peut appeller un recuei! complet de crimes, si votre dessein est de fuir, saisissez l'instant où nous jouerons pour vous éloigner, mon cocher qui a le mot vous conduira à Trevoux dans une maison bonnête, où j'irai vous rejoindre ce soir,

Joseph François Vaganay.

J'ouvris dans le bosquet le billet du Negotiant, jamais lettre ne pouvoit m'arriver plus heureusement, je cherchois les moïens de

de m'évader au hazard, & un homme seür m'offrit un azile où je pouvois être à l'abri des recherches de mon fourbe, je ne balançai point sur le parti que j'avois à prendre, & nous n'eumes pas plutôt diné que je sortis de la salle où on étoit aux prises, sous le pretexte de prendre l'air dans le jardin, le cocher qui cherchoit mes regards, comprit par un simple mouvement de tête qu'il falloit qu'il mit les chevaux au carosse, j'arrivai cinq minutes après à Trevoux d'où je renvoiai le Domestique de Jean François Vaganay avec une lettre qui lui exprimoit dans des expressions peu mesurées, l'impatience où j'étois de le voir, & d'apprendre de lui comment Courcelles avoit pris ma fuite; devinois-je hélas? en riant tout bas de la fureur dans laquelle mon départ alloit le jetter, qu'il étoit alors dans l'humiliation la plus vile, Vaganay vint me rejoindre à l'entrée de la nuit avec cinq ou six de ses amis, cette multitude m'étonna, mais la considération que ces Messieurs eurent pour moi me fit comprendre que l'intention du Negotiant n'étoit pas qu'on me prit pour ce que j'étois, voilà, Messieurs, dit Vaganay en me présentant, l'honnête personne qui n'a point voulu partager les friponneries du malheureux qui la seduite, & que nous venons de livrer à la Maréchaussée, le Negotiant que je pressai de me détailler toute cette aventure, me raconta

ta que les justes soupçons qu'il avoit conçus de l'infidélité de Courcelles, lui avoient persuadé sans peine que ce Grec auroit des cartes pipées dans ses poches, que rempli de cette idée il avoit prévenu l'exempt de la Maréchaussée de se trouver déguisé avec quelques Commis du Fermier des cartes dans une maison voisine de la sienne, & qu'en cas d'événement, ils marcheroient au signal convenu entre eux, les choses étant arrivées comme il l'avoit prévu, l'Escouade entra & se saisit des cartes qui après un examen de comparaison avec celles de la Ferme, avoient été trouvées fausses & altérées, que les Cavaliers de la Maréchaussée & les Employés du Fermier, voulant, pour mieux cacher leur jeu, verbaliser contre lui, il leur avoit déclaré que ces cartes n'avoient été introduites dans sa maison n'y par lui n'y par ses Domestiques, & qu'elles ne pouvoient venir que de Courcelles qui niant impudemment le fait, fut fouillé, & que cette démarche le convainquant tout à la fois d'avoir escamoté le sixain des cartes autorisées, & d'en avoir falsifié deux ou trois qu'on trouva dans ses poches, il avoit été arrêté & mis dans les prisons criminelles de Lyon; telle fut cette aventure à laquelle je me reprochai d'avoir donné lieu, quand j'appris que ce malheureux étoit dans les fers.

Nous soupions assés tranquillement, lorsqu'un

qu'un Commis de Vaganay vint lui annoncer que la justice étoit chez lui & faisoit des perquisitions exactes dans toutes les parties de sa maison; Courcelles ayant demandé a être interrogé immédiatement après son arrivée dans les prisons, obtint cette grace d'autant plus aisément, que cet aventurier étoit nanti de différentes lettres du Marechal de Belleille dont il avoit surpris la confiance par quelques projets qu'un Ministre sans passer pour systématique, recevoit de toute main dès que l'utilité en est démontrée.

Courcelles declara dans son premier interrogatoire que les cartes ne pouvoient avoir été fournies que par Vaganay, & il demanda que l'on fit une recherche dans toute sa maison, l'adresse du Coquin ne vouloit point qu'il indiquât même à peu près l'endroit où lui-même avoit déposé ses cartes falsifiées pour se fournir des armes dans le besoin, mais le Commissaire en trouva quatre sixains cachés sous un amas de pièces de taffetas, cette découverte commença a indisposer la Justice contre mon nouvel amant, mais les Jeux falsifiés trouvés dans la poche de Courcelles qui devoient faire un violent argument contre lui, servirent a avancer la perte de Vaganay, parceque le Fripon dit que n'ayant apporté n'y les bons n'y les mauvais sixains trouvés sur lui, il
fa-

faloit qu'ils eussent été glissés dans ses poches par une malheureuse (on parloit de moi) vendue à Vaganay qui non contente de cette premiere sceleratesse , avoit pris à lui Courcelles une tabatiere de Cristal de roche sans doute dans un moment de Chaleur ou tout occupé du gros jeu qu'il jouoit , il ne pensoit qu'à lui , Vaganay entra dans sa maison au moment ou le Commissaire venoit de decouvrir les cartes falsifiées , l'exempt de la Maréchaussée & les commis des fermes craignant d'être cassés , s'ils declaroient la connivence qui étoit entre eux & Vaganay , nuisirent à celui-ci par leur silence sur les faits qu'il posoit , & la tabatiere de Cristal de roche qu'il tira par indiscretion de sa poche pour offrir du tabac au rusé Commissaire qui lui en avoit demandé , ayant été saisie sur le champ , il ne fut que repondre au juge qui le somma de declarer d'ou elle venoit , son embarras leva les doutes , Courcelles fut elargi & Vaganay prit la place le lendemain matin après avoir été gardé à vue pendant toute la nuit.

Courcelles ne fut pas plutot libre qu'il fit toutes les perquisitions pour decouvrir le lieu de ma retraite , la Proximité de Trevoux , & la seureté qui regne dans cette ville l'azile ordinaire des Banqueroutiers Français & Piémontois , lui firent penser que je pourrois y être , il y vint la nuit , &

ayant mis du monde en Campagne, il apprit bientôt que Vaganay m'avoit réfugiée chez un Procureur du Parlement de la principauté de Dombes scéant à *Trevoux* lieu célèbre par la naissance qu'il a donnée au *Journal* composé par les religieux ci-devant de la compagnie de Jesus, Courcelles charmé de sa decouverte, revint à Lyon & y presenta requête au Lieutenant Criminel par laquelle il demandoit un *Paréatis* pour que je fusse arrêtée & mes hotes entendûs, le Parlement de Trevoux à qui l'on me representa comme une voleuse permit tout, je fus amenée à Lyon, & la verité dont je ne me departis point, mit mes Juges dans le cas de me rendre la liberté, & d'élargir Vaganay à qui on fit promettre qu'il se représenteroit toutes les fois qu'on le demanderoit, la tabatiere qui étoit le grand objet des soupçons formés contre mon nouvel amant, lui avoit été remise pour qu'il la fit rendre à Courcelles, il n'y avoit plus contre Vaganay que les fausses cartes trouvées chez lui, mais le scellé qu'on avoit mis sur tous les effets de l'étranger, n'étoit pas levé, & mon interrogatoire ayant fait l'Histoire de cette nuit ou Courcelles étoit environné de ciseaux de différentes espèces, d'allun, de savon & de tous les ingrédiens nécessaires aux opérations chimiques d'un Grec, on trouva en levant le scellé que j'avois dis vrai, & il
n'y

n'y eut plus qu'une voix contre Courcelles qui prévint le jugement qui alloit le flétrir en se sauvant à Bordeaux ou il ajouta quelques articles au vaste Catalogue de ses échroqueries, mais les *Jurats* de cette ville instruits par le rapport des Medecins qu'il regnoit dans la Province une maladie épidémique, ne voulurent point exposer à la contagion du mauvais air une tête aussi précieuse que celle de Courcelles, & ils l'inviterent très poliment d'aller respirer sous un ciel plus pur, j'ignore ce qu'est devenu ce malheureux; Vaganay obtint des dommages intérêts contre le fugitif, & les bonnes mœurs qui m'ont toujours été étrangères determinerent assés legerement le Lieutenant Criminel a me condamner à une retraite de trois mois dans la *Maison des forcés*, c'est-à-dire pour parler sans figure que je fus rasée & enfermée dans la *salpêtrière* de Lyon, *Palais* (a) funeste ou l'on de-
pose

(a) Un jeune Poëte allant consulter Mr. Piron, sur une pièce de vers, lui lût son ouvrage qui commençoit ainsi.

Maison qui renfermés l'objet de mon amour.

Ah, *Maison* est ignoble, dit Piron, il faudroit lui substituer le mot de *Palais*, cette expression, reprit le jeune rimeur, ne peut pas convenir à l'Hôpital ou ma maitresse est renfermée, l'Auteur consulté fut de son avis.

pêse les'infantes assez infortunées pour n'avoir pû se soustraire aux persecutions du Dragon a trois têtes.

Sortie de cette retraite, j'allai me jetter dans les bras de Vaganay qui m'ayant remis genereusement les cent Louis que j'avois voulu qu'il me gardat avant de nous separer à Trevoux, me conseilla de retourner chez mes Parens, mais les charmes de Paris m'y ramenerent, Made. Normandin affectant toujours beaucoup de bontés pour moi, voulût me vendre à un ancien sous-fermier qui prétoit sur gages pour ne pas être oisif, mais cet homme que je voulus connaître à l'essai, avoit des goûts singuliers qui m'irriterent; moins parcequ'ils ne sont pas de notre Nation, que parcequ'ils ne remplissoient pas l'idée qu'on m'en avoit donnée, je passai des bras du traitant dans ceux d'un jeune Officier aux gardes que ses parens firent arrêter dans mon lit d'ou il fut envoyé aux Isles de l'Amérique & moi à l'Hôpital général sous le pretexte très faux que ce militaire s'étoit derangé avec moi, la Comtesse de * * * Sœur de mon ancienne Maitresse ayant appris ma detention, voulut bien s'interessier en ma faveur, & Mr. d'Argenson qui tenoit alors les rennes de la police, flatté d'une recommandation aussi précieuse, ordonna qu'on me fit sortir; Indignée de l'injustice des hommes, & fatiguée des plaisirs dan-

gereux de Paris, j'en partis sans voir même ma protectrice, une Maladie qui m'a retenue près d'un mois. à Epernai a épuisé ma bourse, mais une lettre que j'ai reçue de ma mere pendant mon séjour en Champagne, me marque de me rendre à Toul ou je vais passer le reste de ma vie au moien d'une rente viagere de 400 livres que le chanoine qui m'a donné le jour m'a léguée en mourant.

Parifot plus enchanté encore que surpris de l'ingenuité de la bonne fanchon, sauta a son côté & lui dit adieu au milieu des plaisirs & des larmes, la Fille de son côté repandit des pleurs & regreta le jeune homme qu'elle avoit eû l'agrement de séduire.

Parifot revint le même soir a la Maison Paternelle ou une absence de douze heures n'avoit causé aucune inquiétude; mais les regards perçans du Patriarche séraphique l'avoient suivi par tout, & le Protecteur des Capucins avoit frèmi jusqu'à trois fois de la conduite que le prosélite avoit tenue à Ligni avec la profane fanchon, l'aspirant dévoré par les remords qui suivent le crime dans un cœur tendre que le libertinage n'a pas encore entièrement corrompu, passa la nuit dans les horreurs, & son repentir lui persuadant que St. François d'Assise vouloit l'arracher au tumulte des passions dont l'emportement alloit le perdre,

dire, se leva à la pointe du jour, & il alla se jeter aux genoux du Pere Gardien & lui avoua tous les dangers que son salut couroit, si on différoit de l'enlever au monde & d'endosser sur son corps faible le harnois de l'ordre; le Gardien qui venoit de recevoir des Lettres du Provincial, embrassa avec une maussade tendresse le Jeune Parisot, le confessa avec onction, & lui ayant fait recevoir *ce que vous savez* avec beaucoup d'édification, il lui donna une lettre pour St. Mihiel Capuciniere ou le siege du Novitiat de cet ordre Illustre, est placé; Parisot fuyant les aimables *Fancbons* qui rodent les grands chemins en Jupes rouges & en *Cassequins* d'Indiennes, arriva au lieu de son Epreuve.

Le couvent de St. Mihiel le reçût avec transport, & après une retraite de huit jours, on lui donna le saint habit de l'ordre sous la direction du R. P. *Ananie de Saint Prancher* maitre des Novices dont la célébrité decore les fastes Capucinaux; ce grand homme changea le nom de *Pierre* que le Profelite portoit en celui de *Norbert*, notre Héros l'a rendu depuis si fameux, que ceux à qui le hazard la donné, rougissent aujourd'hui de s'appeller ainsi; il y a une Infamie de préjugé attachée aux Noms qui fait que personne ne voudroit s'appeller Cartouche, n'y Damien; je ne veux pas dire par là que l'Excapucin dont

je decris la vie ait été capable de vols & d'assassinat, son ame presque honnête n'a connu que les vices des gens aimables & ceux des Auteurs, c'est-à-dire qu'otés le commerce du beau sexe & les tracasseries littéraires, on n'a rien à reprocher au Pere Norbert, mais beaucoup de religieux de ce nom plus délicats que son Ex-Reverence ne voulant pas avoir la reputation d'aimer les Femmes & de haïr les Jesuites, ont changé leur nom; dans la crainte que la ressemblance ne les confondit avec notre Capucin, *Pradon*, *Cottin* du siècle de Louis XIV, *Freron*, *Palissot* & *Caraccioli* de celui-ci sont des noms avilis qu'un honnête-homme rougiroit de porter dans l'Empire des lettres ou les deux premiers étoient dénigrés par leurs productions fastidieuses & les trois autres par leurs mœurs plus encor que par leurs pitoiables écrits; je ne fais point d'application des grimauds que je viens de nommer avec le Pere Norbert, mais ce nom ne sera gueres ambitionné que par ces *Erostrates* Modernes qui cherchent par des actions malheureusement trop célèbres à se tirer de l'obscurité dans laquelle le destin les a placés.

Le Frère Norbert livré aux puerilités austères de la *Probation* monacale, murmura plus d'une fois contre l'imbecilité du R. P. Ananie qui corrigeoit l'orgueil de ses Novices en les revêtant d'une peau d'Ane, leur

habil indiscret en leur mettant un *Baillon* & leur *Impatience* en les employant pendant toute une journée a puiser de l'eau dans un panier percé (a).

Mais rappelé par l'humilité à laquelle il se vouloit, le prosélite supporta toutes ces austerités stupides pendant son année de Noviciat, & les *Cordons bleus* (b) de l'ordre s'étant capitulairement assemblés déciderent d'une voix unanime que la congrégation séraphique ne pouvoit faire une meilleure acquisition que celle du frère Norbert à qui on résolut de faire prononcer les derniers vœux, ce jour auguste fut fixé au treize Avril 1716.

Toute la Ville réunie se trouva à cette Sainte Cérémonie, un vénérable définitéur de l'ordre y prêcha, & son sermon semblable à tous ceux de cette espèce, étoit un assemblage confus & ridicule de morale, de mensonges, de modestie & d'orgueil, le
Pré-

(a) C'est le nom modeste que ces Capucins indignes donnent aux chefs de leur congrégation.

(b) Voila exactement les mortifications stupides que les Capucins imposent à leurs Novices, jugés quel effet de pareilles penitences peuvent faire sur de jeunes gens, s'ils sont sots, ils tombent dans l'imbecillité, & s'ils ont de l'esprit, ils tournent la Religion en dérision & la couvrent de ridicule.

Prédicateur oubliant que le profès étoit le fils d'un malheureux Tisserand qui vivoit dans une cave obscure du travail de ses mains, parla avec enthousiasme de l'éclat de sa naissance, du sort heureux & brillant que sa piété avoit sacrifié à la retraite, & il finit, suivant le rit capucinal, à mettre les membres de son ordre au-dessus de tous les autres religieux, & dénigrant tous les saints pour donner la première place au fondateur de son ordre, il mit au-dessous de lui tous les autres fondateurs, & laissa à peine un léger intervalle entre Jesus-Christ & lui (a), le sermon éloquent du Pere definiteur fut à peine prononcé, que le Frère Norbert vint aux piés des autels prononcer les vœux sacrés d'humilité, de chasteté, & d'obéissance, sermens solennels qui ont tous été violés, puisque le Capucin en apostasiant a cessé d'obéir à ses supérieurs, & que son orgueil a percé dans toutes ses démarches & dans tous ses écrits, & que son incontinence s'est ma-

ni-

(a) On fait que les Religieux de St. François eurent l'insolence impie de mettre sur le frontispice d'une de leur maison de Rheims cette inscription.

Deo & Santo Francisco Crucifixis.

Contre laquelle *Saveur* a écrit avec véhémence,

nifestée à Londres comme on le vera dans son tems.

Le Frère Norbert devenu profès fut envoyé à Toul ou il commença sa théologie & prit en même tems le sousdiaconat , de Toul il fut transféré à Nanci ou il acheva son cours des lettres sacrées , & y reçut l'ordre de prêtrise: des mains de Mr. de Camilli Evêque diocésain , le Pere Norbert obtint quelques tems après du même Prélat les pouvoirs convenables pour confesser & prêcher , mais son peu d'éloquence & son esprit naturellement aride en firent un *Sermoneur* médiocre qui *Nazilloit* la parole de Dieu avec un succès capucinal , Norbert voyant que la chaire ne convenoit point à la faiblesse de ses talens , se livra entierement à la confession, Sacrement respectable dont il eût le malheur d'abuser , comme on va le voir dans le detail d'une aventure qui lui arriva à Pont-à-Mousson, Epoque funeste qui a été l'origine de tous les malheurs du héros dont j'écris l'Histoire.

Le Pere Norbert ayant été envoyé par ses supérieurs à Pont-à-Mousson ville célèbre par son université , il s'y comporta pendant les deux premiers mois avec une sagesse apparente qui lui gagna les cœurs du peuple devot qui déserta la confessional d'un Jesuite fameux par ses succès Charatans , par son Zèle fougueux & par les cen-

fures dont l'Eglise de France a flétri ses productions impies.

Tout le Monde connaît le fameux Pere *Pichon* ce singe de l'Apostolat dont les sermons desespérans ont fait tomber en demence plus de dix mille personnes qui auroient toujours jouï de leur raison, si le Jésuite n'avoit pas abusé de la sienne, cet homme criminel par un Zèle outré plutôt que par noirceur d'ame, s'étoit établi chef de parti, & suivant les écarts scandaleux d'une ferveur exagérée, il a précipité dans l'impiété ou le desespoir ceux qu'il prétendoit conduire à la perfection en leur faisant boire l'erreur dans la coupe empoisonnée du livre de *la frequente communion*, ouvrage monstrueux que sept Prélats de France ont pros crit dans des termes qui deshonnorent à jamais le Pere *Pichon* qui vouloit dans son imprudence multiplier les sacrilèges en ordonnant la communion journaliere sous le prétexte ignorant que l'ame ayant les mêmes besoins que le corps, il falloit lui procurer tous les jours une nourriture spirituelle, comme on donnoit une substance alimentaire au Corps, raisonnement faux d'ou derive une conséquence attentatoire à la croiance de l'Eglise Romaine.

Ce célèbre Jésuite occupé a faire une mission dans la Ville de Pont-à-Mousson, avoit réuni à son tribunal redoutable tous
les

les ordres de la ville, le Pere Norbert, qui avoit la morale complaisante d'un Jésuite, tandis que le Pere Pichon affectoit l'austérité de celle des Capucins, diminua la foule qui environnoit celui-ci, & le Jésuite s'appercevant tous les jours que le nombre de ses penitens disparaisoit à vuë d'œil, cria au voleur, & voulut avoir raison du larcin que le Capucin lui faisoit, ces premiers procédés jetterent de l'aigreur entre Pichon & Norbert, on prétendit même que celui-ci étoit l'Auteur d'une lettre adressée à Mr. Begon qui venoit de remplacer Mr. de Camilly sur le siège épiscopal de Toul. Cette Pièce consignée dans une Bibliothèque de Benedictins, m'ayant été confiée, j'ai crû rendre service à mes Lecteurs en rendant public un Ouvrage d'autant plus curieux qu'il n'a jamais été Imprimé.

*Lettre d'un Prêtre Impartial à M.
l'Evêque Comte de TOUL sur
l'Abus des Missions confiées aux
Pères JESUITES.*

„ Cette Lettre, *Monseigneur*, n'est pas
„ un ouvrage dicté par l'envie, elle est, on
„ ose le dire, le fruit d'un zèle éclairé &
C 5 „ d'u-

25 d'une expérience d'autant plus certaine
 26 que le sceau de la confession l'a rendue
 27 sacrée.

28 „ Que les Jesuites aient ou non le pro-
 29 jet qu'on leur prête depuis longtems d'en-
 30 vahir la Monarchie Universelle ? c'est
 31 une question trop importante pour être
 32 discutée dans une simple lettre ; sans me
 33 declarer pour ou contre , j'observerai
 34 seulement que des Religieux qui accu-
 35 mulent tous les jours leurs richesses par
 36 le commerce des Nations qu'ils envahis-
 37 sent dans toutes les parties du Monde ,
 38 & qui mènent une vie très sobre , peu-
 39 vent être soupçonnés du projet de faire
 40 servir un jour les tresors qu'ils amassent
 41 à quelque grand événement , & si on pou-
 42 voit douter de cette reflexion , je pense
 43 qu'elle seroit affermie par le manège des
 44 Pères Jesuites qui de Rome où leur Ge-
 45 neral Siège sur le Trône du Despotisme
 46 & de la Politique , donnent des Confes-
 47 seurs à tous les Princes Catoliques , &
 48 s'insinuent chez les autres au moyen des
 49 mathématiques & des calculs astronomi-
 50 ques qu'ils font servir en Asie à leurs vûes
 51 interessées avec la même adresse qu'ils
 52 emploient la Religion Romaine en Eu-
 53 rope ; mais laissons de coté un projet qui
 54 n'eclatera peut-être que trop-tôt , si les
 55 Potentats de l'Univers augmentent enco-

„ re-

„ se l'autorité des Jesuites par une confiance
 „ déplacée & dangereuse.

„ Je me contenterai seulement de remar-
 „ quer que les *Missions* que les Jesuites en-
 „ treprennent soit dans les villes, soit dans
 „ les campagnes, n'ont d'autre objet que
 „ de connaître la fortune des uns, sur-
 „ prendre l'héritage des autres, & se faire
 „ de tous des partisans zelés ; La con-
 „ fession m'a revelé ces affreux secrets que
 „ je crois pouvoir vous transmettre avec
 „ d'autant plus de confiance que je nomme
 „ n'y les particuliers qui ont été seduits,
 „ n'y les seducteurs, car lorsque j'observe
 „ que les Jesuites couvrent toutes leurs u-
 „ surpations du manteau de la religion, &
 „ qu'ils abusent de ce moyen sacré pour
 „ envahir le bien de tous leurs penitens,
 „ c'est une verité constante que je repete,
 „ & non pas un secret que je revele.

„ Les Jesuites informés que dans une tel-
 „ le ville il y a des hommes puissamment
 „ riches ou des vieilles veuves qui jouis-
 „ sent d'une fortune immense, tiennent
 „ conseil, & après beaucoup de delibera-
 „ tions capitulales aux quelles le Dieu
 „ *Plutus* Idole cachée des Jesuites, presi-
 „ de bien plus que *l'esprit saint* qu'ils ap-
 „ pellent temerairement l'ame de toutes
 „ leurs démarches ; après beaucoup de con-
 „ seils dans lesquels on admet ceux
 „ que

„ que l'âge, l'intrigue & quelques succès
 „ ont rendus dignes de la confiance de la
 „ Société, on décide qu'il est important
 „ d'entreprendre une Mission dans cette
 „ ville, & on met deux propositions en
 „ deliberation; on resout la premiere en
 „ decidable que si ceux qu'on va attaquer
 „ avec les armes de la confession & les
 „ foudres de l'enfer, abime affreux que
 „ la *Compagnie* se disant de *Jesus* ouvre &
 „ ferme à son gré, ont des heritiers en
 „ droite ligne; il faudra borner les sug-
 „ gestions à acquerir des legs & des fon-
 „ dations, mais s'ils n'ont que des colla-
 „ teraux, on employe alors les grands
 „ principes, deduits fort au long dans un
 „ livre publié par un Jesuite devenu hom-
 „ me de bien, sous le le titre de *Secreta*
 „ *Secretorum*, (a) & on termine par la se-
 „ duction la plus pressante les ames faibles
 „ à depouiller les heritiers éloignés pour
 „ enrichir la *Société*; si la fortune de ceux
 „ qu'on subjugué, est très considerable,
 „ les Jesuites toujours adroits, la font ser-
 „ vir

(a) Ce Livre publié un 1697 par un Ex-Jesuite
 qui quitta la *Société* après y avoir passé 47 ans, ren-
 ferme le grand Arsenal des Jesuites, & il est fort au-
 dessus du *Cabinet Jesuitique* qui ne dit que ce que cha-
 cun fait.

„ vir à ce qu'ils appellent *la propogation de*
 „ *la foi*, c'est - à - dire à l'aggrandissement
 „ de leur Société, en engageant celui qu'ils
 „ ont séduit à fonder un Collège dans sa
 „ propre ville, ou ailleurs s'il y en a déjà
 „ un dans sa patrie.

„ Ces desseins destructeurs forment le
 „ grand objet des Missions, entreprises par
 „ ces Pères; si on pouvoit leur être favo-
 „ rables au point d'en douter, on auroit
 „ qu'à recourir à l'histoire de toutes les fa-
 „ milles de l'Europe catholique, & aux ar-
 „ chives des Jésuites que l'on verroit gros-
 „ sies des donations que leur fourberie re-
 „ vetüe du manteau de la religion a escro-
 „ quées de tous les cotés? habiles à intimi-
 „ der les consciences chancelantes & les
 „ femmes imbéciles, ces Pères se servent
 „ du tribunal sacré de la pénitence dont
 „ ils font une étude de Notaire, pour
 „ s'emparer du bien des idiots au préjudi-
 „ ce des héritiers légitimes qu'ils ne rou-
 „ gissent pas de laisser languir dans la mi-
 „ sère & croupir dans l'opprobre, dans
 „ le tems qu'ils jouissent avec effronterie
 „ du patrimoine de ces Citoyens infor-
 „ tunés.

„ Vous n'ignorez pas, *Monseigneur*, ce
 „ qui leur arriva il y a quelques années
 „ dans les Etats de Mr. le Duc de Modé-
 „ ne; Un vieillard dont leur séduction a-
 „ vait

„ voit enchainé l'esprit, fit un Testament
 „ conçu en ces termes: *Je donne & legue*
 „ *tous mes biens au R. P. Jesuites de cette*
 „ *ville, à charge de donner à mon Neveu la*
 „ *somme qu'ils voudront* : L'homme meurt
 „ laissant une somme de six cent mille li-
 „ vres à ses legataires, le Neveu crie à
 „ l'oppression; la Société de Jesus tou-
 „ jours bienfaisante & sensible; le console
 „ en lui offrant une somme de dix mille
 „ livres, le fameux *Muratori* si estimé
 „ par l'étendue de ses connaissances à qui
 „ il dû depuis la fortune brillante qu'il
 „ a faite dans une petite Cour plus ce-
 „ lebre par son gout pour les arts; que
 „ beaucoup de ces Souverainetés immen-
 „ ses dans lesquelles le merite languit sous
 „ le joug de l'hipocrisie qui triomphe; *Mu-*
 „ *ratori* ayant été consulté par l'heritier
 „ legitime, trouva l'offre des Jesuites re-
 „ voltante, & conseilla à cet infortuné de
 „ presenter un plancet au Duc de Modène
 „ dont l'equité étoit connue, (a) ce Prin-
 „ ce s'étant fait représenter l'état des biens
 „ laissés par l'Oncle à la Société, & les ayant
 „ confrontés avec la somme chetive qu'on
 „ offroit au Neveu du testateur, il confir-
 „ ma ses dernieres volontés, les Jesuites
 „ en-

(a) c'étoit le Predécesseur du Duc Regnant au-
 jour'd'hui,

„ enchantés de ce prétendu triomphe, s'é-
 „ toient déjà mis en possession de la for-
 „ tune du Mort, lorsque le Neveu instruit
 „ du sens que le Duc de Modène avoit don-
 „ né au testament, les contraignit la for-
 „ ce à la main de se dépouiller en sa faveur
 „ des biens qu'ils venoient d'usurper, la
 „ Société s'appuyant sur la décision du Prin-
 „ ce qu'elle croioit favorable à ses pre-
 „ tentions, refusa de se desaisir, mais le
 „ Duc instruit de l'obstination des Jésui-
 „ tes, les manda, & leur dit que son in-
 „ tention expresse étoit qu'ils exécutassent
 „ à la lettre le testament du Mort, *c'est*
 „ *tout ce que nous demandons*, répondit le
 „ Recteur de la Société, *eh bien, mes Pè-*
 „ *res*, repartit le Duc, *le Mort laisse six*
 „ *cent mille livres de bien, sur lesquelles il*
 „ *legue à son Neveu tout ce que vous vou-*
 „ *drés, vous voulés le tout à dix mille li-*
 „ *vres près, remettés donc cinq cent quatre-*
 „ *vingt-dix mille livres au Neveu, & vous*
 „ *accomplirés par ce moien l'intention litte-*
 „ *rale du testateur.* Les Jésuites qui ne
 „ s'attendoient rien moins qu'à cette tour-
 „ nure, sortirent en affectant de remer-
 „ cier le Duc contre lequel ils trament en-
 „ core de façon qu'on craint qu'il ne meurt
 „ pas dans son lit (a).

„ Les

(a) - il fut assés heureux pour y mourir.

„ Les Peuples vivoient à l'abri des pié-
 „ ges que la Société leur tend , si tous les
 „ Souverains imitoient la conduite du Duc
 „ de Modène.

„ Le second objet des Jesuites dans leur
 „ Mission , est de connaitre tous les miste-
 „ res des Etats & les secrets des familles
 „ qu'ils decouvrent par le canal de la con-
 „ fession ; Joignés ces premieres connaif-
 „ sances aux notions qu'ils arrachent des
 „ Souverains par la même voye , vous les
 „ verrez maitres de tous les secrets des Em-
 „pires , & par consequent les Auteurs ou
 „ les complices de toutes les revolutions
 „ qui attentent au repos de l'Europe ou à
 „ la vie de ses Souverains ; les Princes de-
 „ vroient bien se garder de confier les sec-
 „ rets de leur conscience à des hommes
 „ corrompûs par l'ambition & par l'avarice ;
 „ on connait l'insolence d'un Jesuite
 „ Allemand , nommé *Nitard* , qui osa di-
 „ re au Duc de Lorme qui le prioit de ne
 „ point se meler des affaires d'état , *vous*
 „ *estes bien hardi de parler de la sorte à un*
 „ *homme qui voit tous les jours votre Reine*
 „ *à ses genoux* : At-on jamais vû un abus
 „ plus manifeste d'un Ministère sacré ?

„ J'ay appris dans le tribunal de la pé-
 „ nance avec autant d'indignation que de
 „ surprise que dans le cours de ces missions
 „ où les Jesuites font faire des confessions

„ generales, ils avoient ordonné à un Ma-
 „ gistrat au raport de qui ils avoient perdu
 „ un procès il y a dix ans, de restituer un
 „ neuvieme de la somme à laquelle les Je-
 „ suites avoient évalué la perte de ce pro-
 „ cés, ce qui me fait presumer que les huit
 „ autres Juges auront eu la même peniten-
 „ ce, s'ils ont eu la faiblesse de tomber
 „ dans le piège.

„ Il y a plus, *Monseigneur*, je fais par
 „ la même voye que les Jesuites de la vil-
 „ le d'Epinal ont refusé l'absolution à un
 „ Conseiller jusqu'à ce qu'il s'engageat à o-
 „ piner en leur faveur dans un procès dont
 „ ce Magistrat subalterne étoit Juge; Dieu
 „ qui, à entendre ces Pères, est toujours
 „ insulté dans les demelès qu'on est forcé
 „ d'avoir avec eux, se trouve placé dans
 „ toutes leurs querelles, & c'est sous ce
 „ nom sacré qu'ils vont extorquer le suff-
 „ rage des ames faibles, qui injustes par
 „ excès de fanatisme, se deshonnorent & se
 „ damnent dans la vue de gagner le ciel
 „ que les Jesuites montrent ouvert à tous
 „ ceux qui se devoient sans reserve à leurs
 „ iniquités.

„ Les Domestiques mêmes des hommes
 „ & des femmes à qui la voix publique pre-
 „ te des intrigues amoureuses, ne sont pas
 „ à couvert des manœuvres Jesuitiques, &
 „ ces Pères outrés de ne point confesser

D

„ ceux

„ ceux qu'ils soupçonnent, veulent bien
 „ entendre, mais ils refusent d'absoudre
 „ les gens qui leur sont attachés, s'ils ne
 „ leur relèvent ce qu'ils savent des intri-
 „ gues de leur Maître, & après des te-
 „ moignages d'autant plus suspects qu'ils
 „ sont arrachés par la violence qui se ca-
 „ che sous le masque de la religion, ils s'a-
 „ visent de pénétrer dans les maisons des
 „ personnes soupçonnées & d'y prendre le
 „ ton de la menace, démarche indecente
 „ qui augmente le scandale qu'on affecte
 „ de vouloir faire cesser.

„ Je ne finirois point, si je rappellois
 „ ici tous les abus & les indignités qui
 „ se commettent dans le cours des Mis-
 „ sions des Pères Jésuites, la confession
 „ m'a appris bien d'autres horreurs que je
 „ ne puis rendre publiques dans la crain-
 „ te d'affermir les libertins dans leur in-
 „ crédulité, & de jeter les faibles dans
 „ la sécheresse & le découragement; c'est
 „ à vous, *Monseigneur*, qui êtes placé *su-*
 „ *per candelabrum ecclesiarum*, de mettre un
 „ terme à l'ambition & à l'hypocrisie d'un
 „ ras d'hommes d'autant plus à redouter
 „ dans un Etat, qu'ils joignent l'austerité
 „ apparente des mœurs à la réputation du
 „ savoir.

Je suis avec Respect &c.

Cec

Cette Lettre fit un grand bruit dans la Lorraine, M. *Hugo* Evêque de Ptolémaïde *in partibus*, & Abbé regulier d'Etival, composoit dans ce tems sous un nom emprunté un Journal periodique, dans lequel il attribua avec tout le Public cette lettre au Père Norbert.

Les Jesuites qui ne doutoient point que le Capucin n'en fut l'Auteur, le denoncèrent à l'Evêque de Toul à qui la Lettre étoit adressée, alléguant pour raison de leur poursuite la violation de la confession, parcequ'ils pretendoient que quand bien même tous les faits inserés dans la Lettre qu'ils qualifioient très injustement de libelle, seroient vrais, l'Auteur étant Prêtre, n'avoit pu les rendre publics sans se degrader en compromettant son Auguste Ministère.

Le P. Norbert qui savoit combien il est dangereux d'avoir à soutenir les assauts ouverts & les trames secretes d'une Societé qui tire toute sa force de la faiblesse des autres, se tint sur la négative & soutint que la lettre ne venoit pas de lui, l'Evêque de Toul gagné sans doute par les Jesuites qui faisoient ses mandemens, ne condamna point authentiquement le Père Norbert, mais lui ayant ôté les pouvoirs de confesser & de prêcher, il donna à penser que le Capucin étoit l'Auteur de la Lettre, fait dont personne ne doutoit en Lorraine,

aussi fut-il décidé dans une délibération synodale à laquelle Mr. de Boschenri grand Vicaire du Diocèse présida au nom de l'Eveque, que la Lettre supposée écrite par le Père Norbert, n'étoit point susceptible de correction relativement aux faits qu'elle contenoit, mais seulement en égard à la manière dont ils étoient parvenus au confesseur, attendu que tous les traits rapelés dans la dite Lettre n'ont pu entrer dans la confession d'un pénitent, qu'ils ne lui aient été arrachés par des questions indiscrettes & étrangères au tribunal de la penitence.

Le Père Norbert privé du droit de prêcher & de confesser, s'attacha à suivre les Thèses de Théologie qu'on soutenoit chez les Jésuites de Pont-à-Mousson & à entendre tous leurs Sermons, son projet étoit de saisir les erreurs de ces Peres & de les denoncer à son tour à l'Eveque diocésain ; Le Père Pichon prêchant chez les Carmelites quelques jours après que la disgrâce du Capucin eut éclaté, apperçut le Père Norbert au bas de sa chaire, l'aspect de ce Religieux anima le Jésuite qui résolut dès-lors de l'apostropher, cela lui étoit d'autant plus facile que prêchant toujours sans préparation, il sembloit se réserver par là le privilege de dire autant d'impertinences & de sottises qu'il le jugeroit à propos.

Le Sermon du Missionnaire avoit pour texte ces paroles : *Gustans Gustavi paululum mellis & ecce morior*. Ce discours devoit rouler sur l'ivresse d'un plaisir momentané qui seduisoit les hommes, & les perdoit, mais le Jesuite extravagua sur le champ, car son exorde fut à peine fini, qu'oubliant le texte de son Sermon & les divisions qu'il en avoit fait sortir, il se jetta à *poumons deploïés* sur la Compagnie de Jesus dont il fit une vaste & fastidieuse apologie qui embrassa l'éloge de tous les Jesuites depuis St. Ignace leur fondateur jusqu'au dernier Frère Cuisinier, il fit même entrer dans son panegirique St. *François - Xavier* qui ne fut jamais Jesuite, fait constant sur lequel les annales du Japon déposées à Rome ne laissent aucun doute, les Jesuites ne se sont approprié l'Apôtre des Indes & ne l'ont couvert de leur uniforme que depuis qu'on leur a permis de prendre possession de l'Eglise de Goa où ce Saint Missionnaire est inhumé, le Roi de Portugal aimant mieux mourir des Medecins que des Jesuites, vient de chasser ces Pères de tous les Etablissmens qu'ils avoient dans ses Possessions, & Sa Majesté très Fidele a remis aux Pères Dominicains la Basilique où repose le corps de St. *François - Xavier* que les *Frères Prêcheurs* viennent d'affubler de l'habit de leur Ordre, & dans deux siècles on verra des

Martirologes & des Legendes qui usurpent le ton affirmatif du Cardinal *Baronio*, soutiendront que François-Xavier riche & noble comme tous les Saints le sont dans l'Auteur que je viens de citer, prit en telle année l'habit de l'Ordre de St. Dominique, & si parmi ces Pères il se trouve un nouveau *Jacques Clement* en Portugal, & qu'il arrive qu'on les chasse, & qu'on donne l'Eglise de l'Apôtre du Japon aux Capucins, ces Pères lui arrachant le vetement *Pie*, le représenteront avec l'habit de leur Patriarche, livrée bizarre que tous les Sectateurs de St. François changent au gré de leur envie, *Observantin* chez les Cordeliers, du tiers Ordre chez les Pique-Pûces, monté sur des échasses chez les Recolets, & décoré d'une barbe venerable chez les Capucins, St. François est un prothée à qui les quatre mendiants font prendre la forme qu'ils jugent la plus favorable à leurs vûes intéressées, mais tous s'accordent sur les stigmates, un Cordelier du seizieme siècle osa écrire & prêcher que St. François d'Assise, avoit, ainsi que le Sauveur du monde, été crucifié pour les hommes, fausseté impie aussi revoltante que le conte imaginé par l'Auteur de l'*Alcoran des Cordeliers* qui assure que St. François & St. Dominique ayant une dispute assez vive entre eux, celui-ci voyant qu'il ne pouvoit terrasser son ennemi qui s'é-

s'étoit caché sous un lit, s'arma d'une broche de cuisine & le perça aux piés, aux mains, & au côté, blessures scandaleuses que les disciples de l'Assisien habiles à profiter de tout, appellerent les *stigmato* imprimées par *Jesus Christ* lui-même sur leur fondateur, prodige singulier que la Cour de Rome a consacré par la célébration d'une fête destinée spécialement aux *stigmato*, mais quittons cette digression & revenons au Sermon du Jesuite Pichon.

Ce Religieux emporté par un zèle orgueilleux & entouffiafle, ne se borna pas à faire un éloge emphatique de la Société, il attaqua aussi tous ceux qui n'avoient pas pour tous les Jesuites la profonde vénération dont ils étoient pénétrés pour eux-mêmes, & saisissant alors l'occasion de se venger du Père Norbert, il osa dire ces propres paroles que je copie d'un Memoire que les Capucins presenterent alors à l'Evêque de Toul . . . Il n'y a pas jusqu'aux membres de l'Ordre le plus vil qui ne s'élèvent contre nous, & ne nous prêtent des crimes. Ces mots très odieux par eux-mêmes, devinrent plus criminels encore par l'aplication que le Prédicateur en fit en montrant le Père Norbert assis sous sa chaire.

Ce Sermon scandalisa tous les honnêtes gens que le Père Pichon auroit dû édifier, mais tels sont les Jesuites, la cause de Dieu

pour laquelle ils affectent une grande ferveur, ne passe jamais qu'après la leur, & on les a vûs plus d'une fois sacrifier l'Évangile & la Religion à leur vengeance.

Les Capucins animés par les justes clameurs du Public indigné des propos du P^{re} Pichon, prirent des attéltations de différentes personnes qui avoient entendu ce discours injurieux, & s'adresserent à l'Evêque de Toul dans le Diocèse duquel ce prétendu Sermon fut prêché, mais comme Pont-à-Monsson forme deux villes que la Moselle separe, & que ces deux villes connues sous les noms de *ville haute* & *ville basse* sont de deux Diocèses, les Jesuites qui savent profiter de tout, pretendirent que leur maison étant située dans la Jurisdiction de l'Evêque de Metz, ils ne pouvoient dans le cas particulier, dependre de celui de Toul, ce dernier Prélat outré de cette raison spécieuse, alloit ôter aux Jesuites les pouvoirs de prêcher dans son Diocèse, & les reduire à devenir sages & modérés malgré eux, lorsque les Capucins qui avoient mis leurs petits protecteurs en campagne, obtinrent de la Justice de M. de Coaslin Evêque de Metz une reparation qui les auroit satisfaits, si l'offenseur s'y étoit preté de bonne foi, mais le P^{re} Pichon condamné par le Prélat à se retracter dans la même chaire où il avoit voulu

avilir le Père Norbert & l'Ordre des Capucins, fit l'excuse du page plus revoltante que l'injure même; Les Capucins se réservant de saisir une autre occasion pour reprimer l'impudence de ce Religieux, en imposèrent à leur ressentiment & se turent.

Le Père Norbert quitta Pont-à-Mousson, & passa à St. Diez par ordre de ses supérieurs, cette ville de Lorraine située sur les frontières de la Suisse, n'est soumise à aucun Diocèse, & dépend immédiatement de la Cour de Rome, elle étoit alors sous la Jurisdiction spirituelle de M. Sommier Grand-Prévot du Chapitre, & Archevêque de *Cesarée in partibus*; Ce Prélat cherchant à l'exemple de tous les Evêques postiches les occasions de faire valoir son autorité précaire, rendit au Capucin les pouvoirs qui lui avoient été ôtés par M. Begon, & le Père Norbert que sa querelle avec les Jésuites, commençoit à rendre célèbre, visa dès lors aux dignités de son Ordre; Envoyé au Chapitre Provincial qui se tenoit à Nanci, il y brigua le Gardianat, & le parti immense qu'il s'étoit fait pendant les deux jours qui avoient précédé les Elections, sembloit lui decerner cet honneur, lorsqu'une cabale opposée à la sienne, l'emporta, ceux qui ignorent tout ce que les Capucins mettent en œuvre pour parvenir à être pendant trois ans le premier

des indignes, ne connaissent pas le plaisir de commender si puissant sur le cœur de tous les hommes, il n'y a pas de brigues, de maneges sourds, de promesses artificieuses & de petits presens qu'un Capucin n'emploie pour arriver à cette dignité, dont voici les prérogatives publiques & secrètes tirées d'une lettre du Père Gautier Capucin de la Province de Bourgogne, écrite de Maçon en 1746 à un de ses Amis.

Ce Pere Gautier Fils du Maire Royal de Châlons sur Saone, étoit célèbre par un esprit orné qui fit le malheur de sa vie; l'ennui de se voir engagé dans un Ordre où tous ses talens étoit déplacés, le jetta dans une mélancolie sombre qui degenera en frenesie & le conduisit au tombeau après deux années d'égarement d'esprit, c'est à ce même Religieux qui n'étoit rien moins que cagot, que l'on doit le charmant Vaudeville d'*Epicure* que tout Capucin qu'il étoit, il composa à la sollicitation d'une jolie femme de Dijon; mais je reviens à la lettre du Père Gautier, elle est adressée au Comte de Verdun Gentilhomme de la Province de Charolois.

Maçon ce 27 Fevrier 1746.

„ Vous estes donc curieux, mon cher
 „ Comte, de connaître l'autorité Capuci-
 „ ne,

„ ne, & de savoir jusqu'où le pouvoir d'un
 „ Gardien s'étend chez nous, vous allés
 „ voir par les détails que je vais vous faire,
 „ que lorsque je vous marque que le Père
 „ Gardien ne veut pas que j'aille vous voir
 „ aussi souvent que mon inclination le dési-
 „ reroit, il a le droit d'avoir cette humeur,
 „ & que vous devés rejeter sur sa Reve-
 „ rence tous les torts que votre amitié
 „ m'impute.

„ Il n'y avoit pas trois ans que j'étois
 „ Prêtre, que le rang & la fortune de mon
 „ Père determinerent les Capucins à me
 „ proposer le Gardianat de Châlons, com-
 „ me je n'ambitionne, ne desire n'y veux
 „ aucun des honneurs qui rendent mes Con-
 „ frères un peu trop orgueilleux, je refu-
 „ sai net, on insista, mais ma franchise ne
 „ me permettant pas de leur celer les mo-
 „ tifs que j'avois demelés dans leurs empres-
 „ semens, je leur dis que comme ce n'étoit
 „ point pour moi qu'ils vouloient m'élever
 „ à ce sublime honneur, mais pour la for-
 „ tune de mon Père qu'ils comptoient pré-
 „ surer pendant le cours de mon Gardia-
 „ nat, ils feroient tout aussi bien de lui
 „ deferer cette place; les Reverends
 „ offensés de ma plaisanterie, ne me par-
 „ lerent plus de dignités, & je compte
 „ mourir ce que je veux toujours être *Gre-*
 „ „ *garius miles*; Un de mes amis qui avoit
 „ é-

„ été Gardien plus d'une fois, fut étonné
 „ de mon refus, & m'entraînant dans *notre*
 „ chambre qui étoit cependant *la sienne*,
 „ mais la simplicité Capucine nous refusant
 „ toute expression qui tend à la possession,
 „ nous ne connaissons point l'*Egoïsme*, &
 „ nous ne pouvons sans encourir l'indig-
 „ nation de notre Saint Patriarche employer
 „ que le Pluriel pour désigner les choses
 „ que l'usage nous donne, vous ririez,
 „ mon cher Comte, si vous entendiez de
 „ nos Pères qui portent, sur cette maniè-
 „ re de s'expliquer, le scrupule jusqu'à l'i-
 „ diotisme, & disent avec une sotte bon-
 „ homie, *notre main, notre bouche* &c. &c.
 „ Ce Père m'ayant amené dans sa cham-
 „ bre me querella vivement sur mes refus,
 „ & me traita d'insensé de refuser une pla-
 „ ce qui pouvoit, disoit-il, me mener à
 „ la suprême puissance, y pensés-vous,
 „ mon pauvre Père, lui répondis-je, & à
 „ quoi pourroient aboutir trois années d'au-
 „ torité qui me rendroient plus malheureux
 „ encore, vous changerez de sentiment,
 „ repliqua mon ami, quand vous connais-
 „ rés les prerogatives d'un Gardien; Je
 „ vais vous les détailler, écoutez, & re-
 „ pentés-vous-
 „ Le Père *Anselme* de Joigny ayant re-
 „ nisté cinq ou six *charges* de tabac, mou-
 „ cha *notre* Néz, & parla ainsi.

„ Un

„ Un Gardien chez nous ne depend de
 „ personne dans la maison où il comman-
 „ de, tout ce qui l'environne est sous ses
 „ loix, & les ordres qu'il donne, sont
 „ ceux d'un despote qui veut être obeï sur
 „ le champ, parceque la moindre dés-
 „ obeissance formelle est traitée de rebel-
 „ lion aux volontés de St. François, & les
 „ rebelles chés nous sont punis de la prison.

„ Le Gardien doit au refectoire manger
 „ les mêmes mets que les autres Religieux,
 „ parceque ce qu'on lui sert, étant vû de
 „ tout le monde, il ne peut point se sin-
 „ gulariser en mangeant mieux que les au-
 „ tres, le Frère Cuisinier a seulement l'at-
 „ tention de lui presenter ce qu'il y a de
 „ plus delicat, à l'égard du vin, comme
 „ il est renfermé dans une cruche & qu'on
 „ boit dans une tasse, on lui donne ce qu'il
 „ y a de mieux, & quand les vignes ont
 „ essuié quelques accidens & que les vins
 „ ont manqué, les Religieux sont re-
 „ duits à boire du *Cidre*, tandis que le Gar-
 „ dien sable delicieusement sa cruche de
 „ vin de *Nuitz* ou de *Pomar* suivant l'in-
 „ tention du fondateur.

„ Ajoutés à ces glorieuses prerogatives
 „ celle de manger de bons morceaux dans
 „ sa chambre, & de s'enivrer seul, quand
 „ on en a la loüable envie, & convenés
 „ que le Gardianat vise à la suprême felicité.

„ Le

„ Le Père Anselme grossièrement Epi-
 „ curien poursuit ses bas details avec un
 „ flegme qui me l'auroit rendu meprisable,
 „ s'il n'avoit pas été un sôr.

„ Les devots & les citadins se faisant
 „ associer à notre Ordre, pour participer
 „ à nos prieres, croient gagner les indul-
 „ gences plenieres en venant manger dans
 „ nos refectoirs, leur présence est tou-
 „ jours annoncée par des mets delicieux,
 „ & des vins exquis qui ne sont servis que
 „ sur la table du Gardien à laquelle les é-
 „ trangers sont invités à manger leur bien;
 „ si le Gardien dans ces jours heureux que
 „ la pieté des fidelles ramène souvent, veut
 „ se faire des amis qui prolongent son au-
 „ torité ou l'élèvent au Definitoriat, il fait
 „ passer quelques bouteilles de vin qu'on
 „ boit à portion égale à la santé des bien-
 „ faiseurs qui renvoient poliment la recon-
 „ naissance au Gardien.

„ Quand les ames pieuses ne viennent
 „ pas aussi frequemment qu'on le desire, gag-
 „ ner les indulgences dont je viens de vous
 „ developper l'efficacité, le Gardien a soin
 „ de les inviter, & comme il n'est pas per-
 „ mi d'entrer chez nous les mains vuides,
 „ ils viennent avec les cantines garnies
 „ que nous nommons assés indiscrettement
 „ le *Viatique*.

„ Un Religieux ne peut sortir de la mai-
 „ son

35 son sans une permission expresse du Gar-
 35 dien qui a l'agrément de manifester sa
 35 bienveillance ou ses dedains en l'accor-
 35 dant ou en la refusant, jugés de son au-
 35 torité par la posture des suplians, n'êtes
 35 vous pas obligé toutes les fois que vous
 35 sortés d'en demander la permission en
 35 vous prosternant sur la terre que vous bai-
 35 sés, & n'annoncés - vous point votre re-
 35 tour avec les mêmes humiliations? Que
 35 le sort d'un Superieur est different? Il
 35 prend son manteau quand il veut, va où
 35 la volonté le conduit, & la ville & la
 35 campagne sont des champs libres pour
 35 lui, il ne doit compte de ses demarches
 35 qu'à lui-même, & cette independance
 35 est le premier des biens.

„ Un Religieux veut-il obtenir la per-
 35 mission d'avoir du Caffé ou des liqueurs
 35 dans sa chambre, il doit paier ce droit
 35 par un partage égal entre le Pere Gar-
 35 dien & lui, souhaite-t-il aller passer
 35 quelques jours dans le sein de sa famil-
 35 le, le Gardien qui fait ce qui doit lui
 35 revenir de cette course, l'autorise, &
 35 le Religieux chargé des petits presens
 35 de ses parens, donne au supérieur ou
 35 du Tabac exquis, ou une tabatiere d'é-
 35 caille ou des mouchoirs des Indes que
 35 les devotes de sa Reverence marquent
 35 des Lettres initiales de son nom & la-
 35 vent tous les huit jours avec soin.

„ D'ail-

„ D'ailleurs comptez-vous pour rien l'a-
 „ grement d'avoir voix au Chapitre Pro-
 „ vincial , de nommer les assistans & les
 „ defineurs , & de vendre son suffrage à
 „ ceux dont la famille veut paier l'ambi-
 „ tion , joignés à tous ces avantages réu-
 „ nis celui de pouvoir espérer ces digni-
 „ tés , & de faire en qualité de defineur le
 „ voiage de Rome pour aller donner sa
 „ voix à l'Election d'un Général , & jouir
 „ de l'honneur de baiser le bas de la robe
 „ du Cardinal *Protecteur* & de voir le Pa-
 „ pe face à face *comme si c'étoit un homme*,
 „ j'avoue que le Gardien doit se trouver
 „ le premier à tous les offices , mais l'au-
 „ sterité de ses devoirs , la place eminente
 „ qu'il occupe dans le chœur , l'honneur
 „ des genuflections & de l'encensoir , lui
 „ rapellent sa superiorité , & dans le sein
 „ même de l'austerité , il trouve des avan-
 „ tages qui flatent son amour propre.

„ Un sommeil tranquile & bienfaisant ne
 „ lui permet-il point de se lever à minuit ,
 „ il dort , personne n'en murmure , parce-
 „ que personne n'a le droit de se plaindre
 „ & s'il daigne s'abaisser presqu'a s'excuser,
 „ il feint le malade , on le traduit à
 „ l'infirmerie ou la meilleure volaille lui
 „ est servie.

„ Convenés donc que tous ses avanta-
 „ ges sont très considérables , re-

„ pon-

pondis-je en interrompant le Pere Anselme , pour des fourbes & des gourmans , je suis sincere & sobre , ainsi je serois un mauvais gardien dont l'exemple deviendrait funeste à mes successeurs , le Pere Anselme se leva sans s'émouvoir ; bût deux verres de liqueur , & se coucha en attendant l'heure du souper.

Je ne fais , mon cher Comte , qu'elle idée vous allés avoir de cette place importante dont vous vouliez connaître toute l'entendüe , mais je devine bien que d'après le detail des prerogatives du Gardianat , vous m'estimés trop pour croire que j'ambitionnerai jamais le privilège de dire des duretés à mes freres , de gagner des indigestions & de m'enivrer.

Le Pere Norbert piqué d'avoir échoué dans sa tentative , obtint la place de Secrétaire du Provincial qui l'amena à Rome en 1734 pour y assister à l'Elektion d'un Général.

A peine arrivé dans la capitale du Monde Chrétien , le Pere Norbert visita des Cardinaux dont il captiva la bienveillance au point que pour le conserver à Rome , ils lui firent avoir la place de Procureur général des Missions étrangères , le Capucin honoré de cette nouvelle dignité , s'empressa à la mettre à profit en faisant éclater

aux yeux du pontife une ferveur qu'on prit pour un Zèle pur & qui n'étoit que l'effet de l'ambition, comme on peut en Juger par la lettre ci-jointe adressée au Pere Victor Capucin de la Province de Lorraine.

„ Je viens, mon reverend Pere, de
 „ prendre congé de sa Sainteté, du Car-
 „ dinal *Protecteur*, du *Président de la Pro-*
 „ *pagande*, & de différentes Eminences
 „ qui honorent notre ordre de leurs bon-
 „ tés & moi en particulier, je compte
 „ aller cultiver la vigne du Seigneur dans
 „ les Indes, & m'embarquer au premier
 „ jour à Civita vecchia port de l'état de
 „ Rome à deux petites journées de cette
 „ capitale, j'ai promesse du Cardinal *Pro-*
 „ *tecteur* d'avoir dans peu le titre d'*Eve-*
 „ *que* dignité que j'ambitionne moins pour
 „ l'honneur de la mitre, que parce qu'el-
 „ le me servira à humilier nos ennemis
 „ communs, à me vanger des impertinen-
 „ ces qu'ils m'ont faites en Lorraine, & à
 „ retablir la Discipline Ecclesiastique fort
 „ altérée, ma-t-on dit, dans les grandes
 „ Indes & partout où ces *Présomptueux*,
 „ se fourent au detriment de la vraie
 „ Doctrine & des autres ordres Reli-
 „ gieux.

„ Je me recommande sous votre bon
 „ plaisir, mon Reverend Pere aux sain-
 „ tes prières de votre communauté & à
 „ celles de toute la Province dont je me
 glo-

„ glorifierai toujours d'être le fils *Indl.*
„ *gnc.*

„ J'ai l'honneur d'être très cordialement
„ Mon Reverend Pere

„ Votre très-humble & très-obéissant
„ serviteur & frère en Jesus-Christ
„ Fr. Norbert de Bar, *Cap. Indl.*
„ *Procureur-général des Missions é-*
„ *trangeres.*

On voit par cette lettre que le Pere Norbert en partant pour l'Inde, avoit moins à cœur les interêts du Ciel que ceux de sa gloire & de sa vengeance, & qu'il s'embarquoit plutôt pour éterniser ses disputes avec les Jésuites que pour perpétuer la vraie croïance & la foi, car quelque explication que les Partisans du Pere Norbert, voudront donner à la Lettre qu'on vient de rapporter, ils ne pourront disconvenir que par les termes d'*Ennemis Communs*, le Capucin n'ait eu intention de designer les Jésuites, d'ailleurs sa querelle avec le Pere Pichon y est bien designée par *les impertinences qu'ils m'ont faites en Lorraine*, & quand tout ce que j'observe ici ne suffiroit pas pour convaincre je Pere Norbert du projet formé de se vanger des Jésuites, pourroit-on méconnaître ces Peres à l'épithète des *presomp-*
tueux

treux que l'univers leur donne depuis longtems d'une voix unanime ?

Le Pere Norbert arriva dans l'Inde après avoir fait plusieurs courses antérieures dans les différens departemens des Missions confiées aux Capucins , il afficha partout peu d'esprit & beaucoup d'ambition.

Envoïé vers l'année 1736 à Pondichéri par les ordres du supérieur général , il feignit pendant les premiers mois d'y vivre cordialement avec les Jésuites qui pensant que la politique , le manège & l'intrigue étoient l'appanage de la seule *Société de Jésus* , crurent qu'il n'appartenoit qu'à un intrigiste d'en imposer & qu'un Capucin étoit trop sot pour ne pas être honnête homme , c'est d'après ces conséquences si dignes de l'esprit Jésuitique que les Disciples de St. Ignace furent trompés par un serviteur de St. François d'Assise , le Pere Norbert s'intrigua par-tout , & parvint à mériter l'estime & la confiance de M. *Dupleix* que toutes les puissances asiatiques regardoient comme Roi de l'Inde. On verra la vérité de cette remarque par la Lettre suivante que le Pere Norbert écrivit de Pondichéri à ce même Pere Victor dont j'ai parlé plus haut.

Comme cette pièce ne m'a été communiquée qu'avec des lacunes , je la rapporterai dans l'état qu'on me la remise , &
des

des points marqueront les lignes effacées.

„ Pais ne fut jamais , Mon Reverend
 „ Pere , plus agréable que celui que j'ha-
 „ bite à l'heure qu'il est , je me suis garanti
 „ de la mort par ce qui y conduit presque
 „ tous les autres Européens , je bois , après
 „ ma Messe , un grand verre d'eau de vie de
 „ France , & cette boisson qui en emporte
 „ tant d'autres me vivifie , me tient bien
 „ portant & capable de résister aux cha-
 „ leurs excessives qui font crever les Fran-
 „ çais *drûs comme mouches* . . .
 „ . . . cela pourra ce faire , mais .
 „ . . . il faut aussi que la grosse
 „ cloche sonne , & vous saurez qu'il pre-
 „ feroit avant mon arrivée ici *les noirs aux*
 „ *bruns* , (a) mais le *Matador* changera
 „ parceque nous aurons la raison pour nous
 „ or vous saurez , mon Reverend Père que
 „ ce *Matador* est le Roi des Européens
 „ & l'idole des Asiatiques , la Pompe de
 „ Versailles n'approche pas de la Cour de
 „ Pondichéry , . . .
 „ . . . outre cela sa garde or-
 „ dinaire est plus considérable que la mai-
 „ son

(a) Il est aisé de s'apercevoir qu'il veut parler ici des Jésuites & des Capucins ; cette note sera d'ail- leurs vérifiée par un autre trait de cette Lettre.

29 son du Roi réunie , & l'on voit dans ses
 20 Anti-Chambres plus de Rois qu'il n'y a
 20 de talons rouges dans la galerie de Ver-
 22 sailles ou de Barons dans celle de Vien-
 22 ne

23 à cela près rien ne l'embarasse ,
 23 & il soutient sa dignité plus que Royale
 23 avec beaucoup d'elevation , quand il
 23 sort, il ne prend l'air, pour éviter le faste,
 23 qu'avec une suite de six cent esclaves,
 23 c'est son petit cortège qui ne sert qu'à
 23 la Promenade, & semblable au Roi de
 23 Siam ou à l'Empereur de la Chine , il
 23 marche sous un Palanquin porté par
 23 douze esclaves, & trente autres rodent
 23 au tour avec des branches d'arbres char-
 23 gées de grandes feuilles avec lesquelles
 23 ils s'occupent à chasser les mouches &
 23 les Cousins, les Nabab qui sont les Rois
 23 de l'Inde tremblent devant lui, & se
 23 croient fort honorés , quand il les ad-
 23 met à ses promenades ou à sa Table, la
 23 Cour de son Epouse est plus brillante
 23 encore, mais les Nationaux qui la con-
 23 naissent de longue main & qui l'ont vue
 23 moins *Grosse Dame*, en murmurent tout
 23 bas & avec le respect que

23 de leur Maître ; on
 23 dit que le Matador a un serail tout com-
 23 posé d'Indiennes, comme tel commerce
 23 ne

„ ne nous regarde pas, & que d'ailleurs je
 „ ne pourrais l'apprendre sans être effrayé
 „ d'un scandale auquel ma confiance &
 „ mon devoir voudroient que je remédie
 „ (a), je n'ai pas fait à ce sujet de gran-
 „ des informations, d'ailleurs il y a des
 „ menagemens à prendre, &

„
 „ nos intérêts pourroient
 „ en souffrir, sans que la Religion y ga-
 „ gnât, & nos ennemis habiles à profiter
 „ d'un Zèle peut-être déplacé, tireroient
 „ parti de nos démarches contre nous-mê-
 „ mes.

„ J'ai déjà été assez heureux pour rendre
 „ deux services un peu importants à Ma-
 „ tador qui m'a promis de les reconnaître,
 „ & je crois qu'il le fera d'une manière ef-
 „ ficace; j'apprens pour lui complaire la
 „ langue Indienne qui me sera fort utile
 „ auprès des Nabab ou il m'envoie quel-
 „ ques fois, il ne faut pas mon Reverend
 „ Pere, que tous ces détails vous persua-
 „ dent que cultivateur oisif je neglige la
 „ vigne du Seigneur, pour m'attacher à de
 „ vaines mondanités, non. mais je me
 „ fers des causes secondes pour remplir le
 „ but que mon devoir, l'ordre de mes su-
 „ périeurs,

(a) Il falloit dire *Remédier*, mais on peut passer
 les fautes de Grammaire à un Capucin.

„ périeurs, & la Religion m'imposent, on
 „ célèbre après-demain la fête de St Fran-
 „ çois-Xavier, les *Noirs* donnent à l'oc-
 „ casion de cette solemnité un grand fest-
 „ tin auquel le *Matador* & le plus chetif
 „ des *bruns* sont invités,
 „ je connais
 „ les raisons de cette politique mais la re-
 „ vanche à la St. Antoine ou à la St. Fran-
 „ çois, nos sœurs toutes dans le Seig-
 „ neur, font tous les jours des progrès qui
 „ édifieroient votre reverence, les *Noirs*
 „ clabaudent, mais la grosse cloche dont
 „ je vous ai parlé au commencement de
 „ cette lettre, sonnera, & le Seigneur, les
 „ ovailles & le pasteur seront contents (ces
 „ mots paraissent exiger un commentaire que
 „ j'avoüe n'être pas en état de donner, ce-
 „ pendant je crois qu'avec un peu de patience,
 „ on comprendra sans peine le sens de ces
 „ mots) j'écris par le même vaisseau à sa
 „ Sainteté, à Notre très Réverend (a) &
 „ à son Eminence le Cardinal Protecteur,
 „ (le reste de cette longue Lettre, ne ren-
 „ ferme que beaucoup de commissions peu im-
 „ portantes, mais respectables, car le Pere
 „ Norbert demande à son correspondant des
 „ boetes aux Agnus, des médailles benites,
 „ des reliques, des Chapelets & quantité
 „ d'autres signes demonstratifs de devo-
 „ tion.

(a) Il parle du Général de l'ordre.

tion. La Lettre étoit terminée par les
 „ complimens ordinaires, & l'écrivain la
 „ signoit ainfi.

„ Norbert *sup. gnal* & C. de P. (a).

Le Pere Norbert dont la faveur augmen-
 toit de jour en jour, vit augmenter sa repu-
 tation avec elle. & quoiqu'il n'y eut que
 du manège & des petites ressources dans sa
 conduite, il s'attira la considération de tout
 Pondichéry ; Les *Urselines* Françaises éta-
 blies dans cette ville, voulurent l'entendre
 prêcher, & ces Nones dupes de la nou-
 veauté, prefererent ses mauvais Sermons
 aux Discours patetiques des Jesuites qu'el-
 les avoient entendûs trop souvent, preuve
 certaine de la corruption que la manie du
 bel esprit a produite, nos bons Ayeux aimant
 Dieu pour lui se plaisoient à entendre sa pa-
 role annoncée avec la simplicité de l'Evan-
 gile preferable au ton pompeux & entou-
 naste de l'Eloquence, mais tout changea
 vers le milieu du siecle de Louis XIV. Les
Oraisons Funebres ayant introduit dans la
 chaire sacrée un genre d'eloquence brillan-
 tée & mondaine, les oreilles se firent à ce
 „ jar-

„ (a) Les deux premiers mots qui suivent la signa-
 ture, paraissent dire supérieur Général, mais je ne
 conçois par le C. D. P.

Jargon, on voulût de la retorique & des divisions systématiques dans des choses respectables que la Bible & la revelation rendoient sensibles, on affecta de preferer les *Frasiers* & les Orateurs verbeux aux Prédicateurs onctueux, simples & apostoliques, on vit enfin arriver ces jours où les progrès de l'esprit detruisirent ceux de la religion, & l'on se fit une loi de parler élégamment, mais de ne plus prêcher dans la maison du Seigneur.

J'excepte pourtant de cette contagion presque tous les Ministres des Eglises Françaises *Reformées* que j'ay entendus, leur éloquence aussi simple que les grandes vérités qu'ils prêchent, touche le cœur & attendrit l'ame, jamais portraits à Antitheses & des Episodes étrangères ne deparent leur Sermon dont la noble simplicité plaisoit même à *Bossuet* le plus grand Antagoniste de la Religion reformée.

Les Urselines dirigées jusqu'alors par un Jésuite, demanderent tout à coup le Père Norbert que ceux-ci soupçonnerent avec raison d'avoir fait solliciter cette place d'autant plus importante pour la Société que son projet étoit de s'assujettir toutes les consciences; Le Capucin n'eut pas plutôt obtenu le titre de directeur des Nôves Françaises, qu'il fut nommé à la Cure de Pondichéry; Cette nouvelle distinction qui lui donnoit une sorte de superiorité dans cette vil-

ville, anima les Jésuites qui ne jugèrent plus à propos de dissimuler, s'opposèrent hautement aux progrès que le Père Norbert faisoit dans la carrière de la faveur dont les Jésuites ont crû dans tous les tems & dans tous les Pais être les seuls propriétaires.

La Société qui joignoit au parti qu'elle avoit pour elle, l'art des brigues & le talent des manœuvres sourdes, conspira de tous cotés contre le Capucin qui opposoit au manège de ses adversaires une ambition que le mérite ne soutenoit point, les saintes prières de ses dignes Sœurs les Urselines, & ce qui valoit mieux dans cette circonstance l'espérance de la protection de Mr. Dupleix, mais ce Bourgeois de Paris, Souverain de l'Inde & Despotte à Pondichéry, ne voulut point porter la main à l'encensoir, & Madame dont la conscience superbe étoit maniérée par un Jésuite, obtint que son mari remettroit la décision de cette querelle monacale à l'Écclésiastique qui exerçoit l'autorité Episcopale dans cette partie.

La neutralité ou pour mieux dire l'indifférence de Mr. Dupleix dans la concurrence du Père Norbert avec les Jésuites, décida en faveur de ces Pères, qui avoient pour eux le suffrage de l'ordinaire; Il est vrai que les Jésuites ne réussirent à ôter au Capucin la direction des Urselines & la Cure de Pondichéry qu'en posant contre lui trois chefs d'accusation, sur lesquels l'im-

par-

partialité qui guide ma plume dans cet ouvrage, veut que je dise qu'on n'écouterait pas assés la justification du Père Norbert ; quoiqu'il en soit, voici ces trois chefs d'accusation que je raporte tels qu'ils furent présentés au Supérieur spirituel de cette partie de l'Inde, envoyés au Général de l'ordre, à Benoit XIV qui depuis le depart du Capucin étoit dignement assis sur la chaire du Prince des Apôtres, & au Cardinal Protecteur.

„ Le Capucin, *Primo* (ce sont les Jésuites qui parlent) a été privé en Lorraine du pouvoir de prêcher & de confesser pour cause d'ignorance.

„ *Secundo* le Père Norbert est un intrigant peu capable, quand il auroit les qualités requises, d'exercer les fonctions du Saint Ministère, parceque plus occupé du soin des choses temporelles que de la Vigne du Seigneur il fait dans l'Inde le métier d'un espion plutôt que le devoir d'un Prêtre & surtout d'un Religieux.

„ *Tertio*, il y a des preuves que les mœurs du Capucin ne sont rien moins que pures, & l'on peut entendre tous les Negres de Mr. de *Maisonrouge* (a),
„ ils

(a) Les perquisitions que j'ai faites pour découvrir ce Mr. de *Maisonrouge* n'ont pas été inutiles,

j'ai

„ ils diront qu'ils ont vû dans une posture
 „ indecente le Pere Norbert avec la Veuve
 „ du nommé *Antoine Durand* Charpentier
 „ qui vient de mourir au grand Chantier;
 „ ainsi un prêtre qui a été assés peu cir-
 „ conspect pour porter le scandale à ce
 „ point, n'est pas digne d'être le Pasteur
 „ des Oûailles du Seigneur.

Le Prélat chargé de Juger cette affaire
 très-serieuse & très-delicatè, craignant de
 marquer trop autèntiquement la prévention
 qu'il avoit contre le Pere Norbert affecta de
 vouloir l'entendre, & feignant d'observer les
 formes legales & juridiques, il lui fit remet-
 tre par un Frère Jésuite qui étoit son Se-
 cretaire le Mémoire qu'on lui avoit présenté
 contre lui, le Capucin y répondit somma-
 rement dans ces termes.

„ Je reponds au premier article qu'il est
 „ vrai que l'Evêque de Toul que je crois
 „ vivant encore, m'ôta, lorsque je de-
 „ meurois à Pont-à-Mousson, les pou-
 „ voirs

J'ai sù de lui qu'il avoit beaucoup veçu avec le Pere
 Norbert, & j'ai tiré plusieurs éclaircissèmens relatifs
 à l'objet que je traite, que ce Mr. me revit en 1756 à
Fontainebleau, il est de Metz d'une famille honnête,
 son nom propre étoit *Voyard*, ceux qui douteront des
 vérités que j'avance, peuvent s'adresser à Metz où il
 a quatre Freres & deux Sœurs, j'ignore ce que ce
 lui-ci est devenu.

29 voirs qu'il m'avoit donnés après un exa-
 29 men de trois heures que je soutins de-
 29 vant quatre de ses Théologiens, c'est un
 29 fait qu'on peut éclaircir, mais si Mon-
 29 sieur le supérieur ne vouloit point que
 29 ces querelles passent (il falloit dire pas-
 29 sissent, mais je ne veux rien altérer)
 29 la Ligne, on peut savoir si je suis igno-
 29 rant ou non, & pour éclaircir ce fait,
 29 & mettre à découvert l'imposture de mes
 29 anciens ennemis, je demande d'être exa-
 29 miné de nouveau, & je defie tous les Jé-
 29 suites des Indes & les Isles de l'Amérique
 29 luter de contre moi sur les cas de confien-
 29 ce, la morale & la Théologie de l'école.
 29 Le second chef d'accusation n'est pas
 29 mieux fondé que le premier, la voix
 29 publique me justifiera de l'esprit d'intri-
 29 gue & de manège que les Jésuites me re-
 29 prochent, ceux qui nous connaissent les
 29 uns & les autres, seront étonnés que
 29 cette imputation se trouve dans la bou-
 29 che d'un Jésuite, j'avoue que je me suis
 29 mêlé quelques fois des affaires de l'Es-
 29 tat, mais c'étoit par des ordres supé-
 29 rieurs, & quand j'y ai souscrit c'est que
 29 j'ai cru moins nuire à mes vrais ennemis
 29 qui ambitionnoient cette commission,
 29 que faire servir les choses temporelles
 29 dans lesquelles je m'immissois, à la propa-
 29 gation de la foi & aux intérêts de la Sainte-
 29 té & du Roi Très-Chrétien qui en sont inté-
 29 pa-

„ parables , d'ailleurs les personnes instrui-
 „ tes qui ont daigné se servir de mon fai-
 „ ble ministère , pourront rendre compte
 „ de ma conduite à cet égard.

„ Des trois faits posés contre ma répu-
 „ tation , le dernier est sans contredit le
 „ plus grave , parcequ'il fait presumer un
 „ commerce illicite , les Jésuites citent les
 „ Negres de Mr. de Maisonneuve ; qu'on
 „ les entende ? Et s'ils me chargent , je
 „ me soumetts à tout.

Le sort en étoit jetté , & quelques sol-
 des que fussent les raisons du Pere Nor-
 bert , il échoua , parceque Mr. Duplex
 devenant neutre dans cette querelle , livra ,
 sans le vouloir , le Capucin aux Intrigues
 des Jésuites qui parvinrent à lui enlever à
 la fois la Cure de Pondichéri & la direc-
 tion des Religieuses , le Pere Norbert iso-
 lé dans cette partie de l'Inde , n'en auroit
 été que plus dangereux , parceque dégagé
 des devoirs Apostoliques , il ne se seroit oc-
 cupé que du soin de cabaler , l'Evêque *in*
Partibus dont la conduite à l'égard du Ca-
 pucin est très injuste , le fit passer dans les
 Isles de l'Amerique Meridionale , le Pere
 Norbert cria avec raison à l'injustice , car
 il est très constant que ses réponses aux trois
 Chefs d'accusation proposés par ses adver-
 saires , étoient satisfaisantes , & l'équité ne
 vouloit pas qu'on prononcat contre lui ,
 qu'il n'eût échoué dans les preuves , où
 que

que son innocence n'eut éclaté par elles ; mais le credit des Jésuites prévalut sur la Justice, & on pensa qu'il falloit mieux croire le Capucin coupable que d'occasionner un schisme à Pondichéri.

Le Pere Norbert fut a peine arrivé en Amérique, qu'il jetta les premiers fondemens de son livre fameux *des Rites Malabares* dont nous rendrons compte dans peu ; soit que le Capucin s'ennuiât ou il étoit, soit qu'il desirât se vanger avec éclat de la Société en publiant contre elle un ouvrage qui devoit la degrader aux yeux de l'univers, l'Amérique lui deplut & après quelques courses Apostoliques qui n'ont de célèbre que le Passage de la Ligne sous les ardeurs de laquelle le Pere Norbert nous apprend qu'il a gemi plus d'une fois, il obtint la permission de revenir en Europe, & il arriva à Rome sur la fin de l'Année 1744.

Les Capucins de la Province de Lorraine qui avoient des vûes Ambitieuses qu'ils croioient que l'adresse & le credit du Pere Norbert feroient éclater à la satisfaction de tout l'ordre, lui envoierent un Frere Laïc nommé *Felix* qui avoit plus d'esprit & de manége que le Pere Nobert, ce Frere *Felix* que dans sa patrie on appelloit le *Jésuite des Capucins*, merite d'être connu, & je crois ne pouvoir le peindre mieux qu'en donnant ici la Copie d'une Lettre qu'un

Qu'un Avocat au Parlement de Nanci m'a
fait l'honneur de m'écrire en datte du 7
Avril 1761.

„ Monsieur & cher Patriote.

„ Vous me demandés quel est le fameux
„ Frere *Felix* qui a joué un si grand role
„ dans ce païs ; lui-même seroit fort em-
„ barassé de repondre à la question, par-
„ cequ'il n'a jamais sù quel étoit son Pe-
„ re.
„ Le tableau des Capucins du Couvent
„ de cette Ville que je vis hier soir, dit
„ Frere *Felix* de Nanci, mais la verité est
„ qu'il n'a jamais pû produire un extrait
„ baptistaire, & que quand on lui a donné
„ l'habit de St. François, on a violé les re-
„ gles ordinaires à la considération des Ma-
„ gistrats qui dirigeoient Notre Hôpital
„ St. Julien ou il a été élevé, le R. P.
„ *Pascal* Provincial Oncle de Mr. le pro-
„ cureur-général du Parlement que j'ai
„ voulu tater sur l'état du Frere *Felix*,
„ m'a repondû avec un silence misterieux
„ qui me confirme dans l'idée ou je suis
„ que ce Capucin fruit du libertinage de
„ deux inconnûs est ce qu'on appelle un
„ *Enfant-trouvé*, il entra en sortant de
„ l'Hôpital ou il fut déposé en naissant au
„ Novitiat des Capucins, d'où il fût en-
„ voié dans différens tems dans plusieurs
F „ de

„ de leurs Maisons, un air noble &
 „ doux, beaucoup d'esprit & de sagaci-
 „ té previnrent les supérieurs en sa faveur,
 „ & le Chapitre Provincial tenu ici en
 „ 1732 conféra au Frère Felix sous le ti-
 „ tre modeste de *Portier* l'Agence généra-
 „ le des Capucins de Lorraine, vous ne
 „ sauriés croire, Monsieur & cher ami,
 „ combien cette correspondance que la
 „ misère de cet ordre devoit rendre stérile,
 „ a eu de suites, jamais Prince, Mi-
 „ nistre & Negotiant tels qu'ils soient,
 „ n'ont eu des occupations plus étendues
 „ & des relations plus multipliées.

„ Les Capucins enchantés du credit que
 „ leur nouvel agent repandoit sur eux, le
 „ regardoient comme l'Ange tutelaire de
 „ leur Ordre, & leurs *Cordons Bleus* ve-
 „ noient se prosterner devant le Frère Fe-
 „ lix & lui demander sa protection, l'A-
 „ gent avoit obtenu des fermiers généraux
 „ des Doüanes & des Voitures publiques
 „ que tous les balots qui lui seroient ad-
 „ dressés, lui seroient remis francs de port
 „ & de visite, ces deux Privileges dont le
 „ Frère Felix abusa en les faisant valoir au
 „ profit des plus fameux Marchands de
 „ la Province, valurent des presens im-
 „ menses aux Capucins, les Magazins de
 „ Frère Felix étoient remplis des vins les
 „ plus rares & les plus exquis, & il a four-
 „ ni plus d'une fois à la Cour de Madame
 „ la

„ la Duchesse Douairiere Mere de l'Em-
 „ pereur des liqueurs des païs les plus é-
 „ loignés que cette Princesse ne pouvoit
 „ se procurer au poids de l'or ; lui seul
 „ fournissoit à S. A. R. le vrai caffè de
 „ *Moka*, aussi les Capucins l'emporterent
 „ sur les Jésuites sous la Regence de cette
 „ Princesse dont la conscience fut dirigée
 „ jusqu'à la mort par un Capucin nommé
 „ Pere *Antoine* homme de peu de merite,
 „ quoique ses Frères dont on devine les
 „ vûes, l'eussent accablé du poids glo-
 „ rieux de toutes leurs dignités subli-
 „ mes.

„ Les relations de ce Frère Felix étoient
 „ si entendues que le Prince Charles qui
 „ sera à jamais l'idole de notre Nation, ayant
 „ lû dans les Nouvelles publiques de l'an-
 „ née 1731 qu'on avoit découvert en
 „ Amérique une espèce de *Vers* qui se
 „ glissant dans les vaisseaux parvenoit à
 „ les ronger, ce Prince dont vous con-
 „ naissés mieux que moi les talens que
 „ vous avés célébrés si souvent avec rai-
 „ son, parût curieux d'approfondir un é-
 „ venement qui pouvoit servir à quelque
 „ decouverte dans l'Histoire Naturelle à
 „ laquelle S. A. R. s'est adonné de tout
 „ tems, l'agent des Capucins instruit
 „ des motifs de la curiosité du Prince,
 „ prit sur lui de la satisfaire, & quatre
 „ mois après il eût l'honneur de présenter

„ à S. A. R. un de ces vers dans un mor-
 „ ceau de bois de Vaisseau qu'il rongeoit
 „ avec un progrès sensible.

„ Les Correspondances multipliées du
 „ Frère Felix ouvrirent les yeux des fer-
 „ miers de la Doüane, & ces traitans
 „ s'étant apperçus que la perception
 „ des droits diminueoit considérablement,
 „ visiterent les balots qui venoient à l'a-
 „ dresse des *Pauvres Capucins*, & ils trou-
 „ verent que leur agent faisoit un com-
 „ merce frauduleux dont la punition au-
 „ roit été plus rigoureuse si le Frère Felix
 „ n'avoit eu des protecteurs puissans, l'o-
 „ bligation ou il se trouva de paier le port
 „ & de faire visiter tout ce qui lui arri-
 „ voit, diminua ses correspondances, &
 „ ses intrigues; deux années après le Gé-
 „ néral de l'ordre étant à Nanci, preten-
 „ dit qu'il étoit contre la pureté Monaca-
 „ le d'élever des oiseaux dans le dessein de
 „ voir multiplier leur espèce, & il fit don-
 „ ner la liberté à une centaine de *Sereins*
 „ dont le Frère Felix avoit fait venir les
 „ *Etalons* de l'Isle même de *Canarie*, cet-
 „ te rigueur puérile causa un nouveau cha-
 „ grin au Frère Felix qui dès lors auroit
 „ abandonné une Agence qui n'avoit plus
 „ d'éclat, si les estomacs gourmands des
 „ *Peres Capucins* ne l'eussent détournés
 „ d'un dessein qui auroit cessé de leur pro-
 „ curer une vie douce, parceque les intri-
 „ gués

„ gues du Frère pour être resserées, n'en
 „ étoient pas moins vives & il n'y avoit
 „ pas un Negotiant dont il ne mit la Cui-
 „ line & la cave à contribution.

„ Le Frère Felix enchanté de saisir l'oc-
 „ casion de se dissiper, fit le voiage de
 „ Rome avec un Provincial intelligent qui
 „ n'ignoroit pas qu'un homme qui avoit
 „ eû des relations dans toute l'Europe,
 „ seroit un bon Compagnon de voiage
 „ dans des païs ou l'austerité de la regle
 „ veut qu'on vive d'aumones, le Frère Fé-
 „ lix lia des intrigues dans toutes les cours
 „ qu'il parcourut, & il arriva à Rome char-
 „ gé de lettres pour tout le sacré Collège
 „ & les Ministres étrangers, jugés parlà de
 „ l'agrement qu'il y gouta, il auroit bien
 „ voulu dés-lors rester à Rome, mais l'o-
 „ bligation indispensable où il étoit de sui-
 „ vre son supérieur Majeur, le contrai-
 „ gnit de revenir en Lorraine, il Passa
 „ par la Cour de Vienne où il eut l'hon-
 „ neur d'être présenté à L. M. I. qui lui
 „ firent quelques presens.

„ De retour en Lorraine l'ennui causé
 „ par l'inaction, le gagna, il demanda per-
 „ mission de faire un nouveau voiage d'I-
 „ talie, les Lettres secretes que le P. Nor-
 „ bert de Bar avoit écrites, engagerent
 „ les supérieurs de repondre au Frère Fé-
 „ lix d'avoir patience, le moment arriva,
 „ & l'on permit à ce Capucin d'aller une
 „ se-

„ seconde fois à Rome; vous savés le res-
 „ te que je vous demande le plutôt possi-
 „ ble, car nous attendons avec impatien-
 „ ce la vie de ce fameux & trop fameux
 „ Norbert.

„ J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. au moment que je cachete ma lettre, un de mes amis entre & m'assure que le Capucin dont je viens de vous tracer une esquisse, fut trouvé pendant l'hiver de 1699 à 1700 à la porte de l'Hopital des Orphelins, & comme cet enfant qui venoit de naître, avoit été exposé à la rigueur d'un froid violent, on le crût mort au point qu'on dedaigna de lui chercher une nourrice, mais la Chaleur de la Chambre dans laquelle on le mit, ayant raminé le peu de vie qui lui restoit, on le tira de cet état desesperé, ce qui engagea les administrateurs à lui donner le nom de Félix qui comme vous savés veut dire en Français Heureux.

Cette Lettre sur l'autenticité de laquelle on peut compter, m'épargnera le soin de peindre ici cet intrigant Capucin; arrivé à Rome & réuni au Pere Norbert, ces deux hommes osèrent conspirer contre la Société de Jesus.

Leur objet étoit de donner au Public l'Historique de la conduite que les Jésuites tenoient dans les Indes & de rendre respectable le livre qui contiendrait tous ces de-
 tails

tails en decorant son frontispice du nom sacré du souverain Pontife.

Benoit XIV. étoit un Pape Philosophe que les Protestans même estimoient , ardent à connaître tous les cultes , & lent à condamner ceux qui ne professoient pas le sien , il eût différens entretiens avec le Pere Norbert qui lui cachant sa haine ou si l'on veut son ressentiment contre les Jésuites , lui demanda la permission de lui dédier un Ouvrage sur les *Rites Malabares* , sa Sainteté accepta la dédicace du Pere Norbert qui mit dès ce moment son livre sous Presse , le nommé *Bouchard* Libraire Français dans la Boutique duquel tous les Nouvellistes s'assembloient , apprit par l'un de ces oisifs que le Capucin alloit foudroier les Jésuites dans un Ouvrage prêt à voir le jour , la Société qui a des Emissaires repandus dans tous les quartiers de Rome , fut bientôt informée des projets du Pere Norbert , & après un Conciliabule que le Général des Jésuites tint avec ses deux assistans , il fut résolu que sa Reverence iroit instruire Benoit XIV des bruits qui couroient dans Rome , le Pontife ayant écouté le *Roi des Jésuites* qui voudroit l'être de toute la Terre , le renvoia en lui assurant qu'il lui rendroit justice , le Pere Norbert mandé le lendemain , eût ordre de sa Sainteté de surseoir à la publication du Livre des *Rites Malabares* que Benoit XIV. vou-

loit examiner par lui-même ; jusques-là tout alloit bien pour le Capucin, mais les Jésuites ayant fait repandre sourdement dans Rome que sa Sainteté étoit sur le point de le faire enfermer dans le château Saint Ange, celui-ci fut frappé d'une terreur panique relativement au Pape, mais peut-être fort sérieuse en égard aux Jésuites qui auroient pû le faire enlever de Rome & s'en débarasser, le Frère Félix plus courageux que Norbert, voulût faire tête à l'orage, mais on ne compte point la peur, & la sagesse de ce Conseil ne pût arrêter dans Rome un faible Capucin qui jugeant des entreprises des Jésuites par celles qu'ils avoient tentées plus d'une fois contre des têtes couronnées, se croioit à chaque instant environné de Meurtriers.

Le Pere Norbert ayant fait prendre les devans à tout ce qui étoit imprimé du *Livre des Rites Malabares*, suivit cet Enfant de son esprit ou plutôt de sa vengeance, & il arriva à Lucques petite République d'Italie située entre la Principauté de Massa & le Grand-Duché de Toscane, ce fut dans cette ville libre ou les Jésuites ne jouissent pas d'une grande considération, que le Pere Norbert accompagné de son fidèle Félix, fit achever l'impression de cet Ouvrage qu'il publia avec l'Épître Dedicatoire au Souverain Pontife.

Cette fausse démarche fit le malheur du
Pere

Pere Norbert, parcequ'il eût a combattre dans le même tems les justes ressentiments du Pape & la vengeance plus terrible des Jésuites; en effet les *Rites Malabares* n'eurent pas plutôt vû le jour que le Général de la *Société* sonna le tocsin dans toute l'Italie, l'Auteur de la *Gazette Ecclésiastique* prétendit même que ce Despote avoit osé mettre à prix la personne du Capucin, mais le Projet manqua, sans doute parce que la somme réglée sur le merite du Pere Norbert parut trop modique.

Je ne m'apensantirai point a donner un Extrait de l'ouvrage du Capucin dont nous avons deux Editions, il suffira seulement de le faire connaître & de dire que les *Malabares* sont des peuples de l'Inde dont les Jésuites dans toutes les Lettres qu'ils écrivoient à Rome & dans les autres parties de l'Europe, vantoient la conversion avec ce ton pedantesque qui distingue si bien les héros du Charlatanisme; conversions exagérées & masquées, si l'on en croit le Pere Norbert qui avance d'une maniere assés decisive contre ses Antagonistes, que les Missionnaires Jésuites, dans la vûe de s'attacher les peuples & de s'en concilier l'affection, avoient mêlé toutes les ceremonies idolatres des Malabares au culte sacré du Christianisme, de façon qu'ils avoient formé de la Religion Catolique & des superstitions Indiennes un culte mixte qui

conservoit dans la maison de Dieu tout l'exterieur du Paganisme.

Les allégations du Pere Norbert ne sont pas des propos hasardés pour perdre ses ennemis, tout ce qu'il dit contre les Jesuites, est appuyé sur des preuves claires & sur des faits qui portent avec eux une conviction frappante, on peut recourir au livre cité, pour être persuadé de la vérité de ce que j'avance; la Religion que les Jesuites enseignoient aux Malabares étoit si différente de la Romaine, que le Pere Norbert & ses Freres professoient, que l'on disoit hautement en voyant passer les nouveaux convertis, *voilà un Chrétien des Jesuites*, *voilà un Chrétien des Capucins*, & cette difference étoit manifestement constatée par les marques exterieures de devotion que les uns & les autres portoient, les prosélites des Capucins portoient entre leurs mains un chapelet, auquel étoit attachée l'image du Redempteur des hommes, & les catécumènes des Jesuites portoient à leur cou & dans le temple même du Seigneur des *Amulettes* & d'autres signes hieroglyphiques qui affichioient l'idolatrie & la superstition.

Ces *Amulettes* sur lesquelles je vais donner quelques reclaircissimens que le Pere Norbert a sans doute ignorés, viennent originaiement des Juifs qui ont la reputation d'être les plus grands *Cabalistes* de la terre, repu-

reputation qui tombe d'elle-même, parce que la *Cabale* est une chimere, & que la vraie sience des Juifs est d'être sobres & industrieux, qualités avec lesquelles ils portent partout les progrès du commerce & la circulation de l'argent.

Un Etat qui fleurissoit par une exportation frequente des Marchandises de diverses espèces, s'avisa de congédier les Juifs à qui on devoit la splendeur du commerce; les draps, les soyes, les étoffes d'or & d'argent augmentèrent d'un sixième, le Ministère en chercha les causes, & de quarante mémoires présentés au Conseil d'Etat, aucun ne dit que cette difference des prix provenoit uniquement de la façon de vivre des Juifs & des Chrétiens, en effet un Chrétien qui vous vendra 20 sols ce qu'un Juif vous donnera a seize, ne vous vole point, parce que la necessité de ses depenses journalieres le porte a tirer ce benefice qui, en compensation de sa table, de ses habits & de ses meubles lui vaudra moins qu'un sou que le Juif gagnera, parce que son logement, sa table & sa garde-robe respirent la simplicité des Apôtres, d'ailleurs un Juif qui par les loix du Royaume de France & de quelques Etats d'Italie qui ont adopté cette Jurisprudence, n'ayant pour vivre que la circulation de son argent, il saisit avidement le moindre petit benefice qu'il trouve, parce que plus cet argent tra-

travaille, plus il lui raporte après cette observation qui n'est pas tout à-fait inutile, je reviens aux amulettes que les Juifs connoissent les premiers sous le nom de *Kamea*, ils les portoient au cou comme des Signes Préservatifs contre les événemens qu'ils craignoient, les Grecs les connoissent aussi & les appellerent *Phylacteria* ou *Periapta*, & comme les Romains prirent les arts, les vertus & les vices des Grecs, ils crurent aussi à ces signes ridicules qu'ils nommerent *Amuleta* & *Ligaturæ*.

Il est aisé de voir par les décisions de plus d'un concile & par les Decretales de plusieurs Papes que les Chrétiens ont eue foi aux amulettes, puisque l'Eglise les défend comme caractères diaboliques, *Phylacteria Diabolica* & *caractères diabolicos*, ce sont les propres termes d'un concile d'Arles en Provence.

On peut sans humeur demander présentement aux Jésuites, si leur conduite dans l'Inde est louable, & si leur intérêt personnel ne les anime pas plus que celui de la Religion ? Qu'ont-ils pu répondre aux justes imputations du Pere Norbert ? des Injures ; *sunt verba & voces pretereaque nihil*.

Que la conduite des Missionnaires Jésuites est différente de celle d'un Prêtre séculier qui accompagna les François à Madagascar dans le tems que Louis XIV. qui
am.

ambitionnoit toutes sortes de conquêtes, y envoya de troupes (a).

L'Apôtre François étant parvenu à engager le Souverain de Madagascar à renoncer à l'idolatrie qu'il professoit avec tous ses Sujets, exigea de lui qu'il ne porta plus d'amulettes; celui-ci obeit, mais subjugué par ceux qui l'environnoient, il les reprit quelques tems après, le Missionnaire enflammé de Zèle court au Prince, & arrache avec petulance les amulettes qui étoient pendues à son cou (b). Cette ferveur que je trouve trop outrée coûta la vie à l'Apôtre, ainsi ne soions pas étonnés si les

(a) Voyez l'*Histoire de l'Isle de Madagascar*. Edit. de Paris 1698. *Palaprat* ne sachant comment noier & denoier le *Grondeur* se servit de cet événement, lisés sa pièce, le premier acte est un chef d'œuvre, les deux derniers n'ont pas le sens commun & sont faits pour la *Valetaille*, ce qui a fait croire à ceux qui connoissent le Théâtre que le premier acte étoit de *Brueis* à qui nous devons l'*Avocat Patelin*, & les deux autres de *Palaprat* mauvais plaifant.

(b) Le fameux *Farel* un des premiers Apôtres de la *Religion Réformée* fut plus heureux que le Missionnaire dont je parle, car *Spanheim* dans son Livre de *Geneva restituta*, nous assure que *Farel* se trouvant en France sur un Pont où l'on promenoit en Procession l'image de *St. Antoine*, (*Antonii Idolum* dit l'au-
teur

Les Jésuites sont plus tolerans que le Prêtre dont je viens de parler, ces Peres fort Zèles dans leurs Lettres, aiment à vivre, & la palme du Martire qu'ils affectent d'aller chercher en Asie, est la premiere chose qu'ils evitent, aussi tôt qu'ils y sont arrivés.

Le Pere Norbert que le Cardinal chargé de l'*Index* alloit denoncer à l'Inquisition, s'évada de Lucques avec son digne compagnon, & ils gagnerent tous deux l'Etat de Venise où ils arriverent deguifés, c'est-à-dire debarassés de leurs grandes barbes & depouillés de la casaque de St. François, ce moment est l'époque de l'apostasie de ces religieux, événement dont ils ne veulent pas convenir, mais qui ne sera que trop manifesté par ce qui me reste à dire.

Ces deux transfuges écrivirent de Venise à Rome & en Lorraine, mais leurs propres Lettres servirent contre eux, & on ne daigna pas même repondre; aussi est il constant que de leurs côtés, ils cessèrent d'écrire.

Après avoir longtems errés & veçus d'industrie en Italie, le Pere Norbert & le Frère Felix s'embarquerent à Venise sur un Vaisseau

teur cité) il l'arracha des mains de ceux qui la portoient, & la jetta au milieu de la Riviere, *sacrificulorum manibus excussam in subjectum flumen Ponte precipitasset.* Sans que le Peuple osât lui dire un mot,

seau Danois qui vint mouïller au Texel, nos Ex-Capucins en Hollande y trouverent des secours dans le sein même de la Synagogue, le Pere Norbert qui avoit toujours entretenu une correspondance suivie avec les Enfans d'Israël s'apperçût alors qu'on pouvoit être honnête homme & soulager les malheureux quoiqu'on eût le prépuce un peu rogné & qu'on ne mangeât point de pois au lard, mais les ressources que plusieurs Juifs de la Haye & d'Amsterdam procurerent aux deux Capucins, n'étoient que momentanées, & les regles du *Talmud* ne permettant point aux honnêtes Hébreux de soulager pendant longtems la misere des mauvais Chrétiens, les transfuges resolerent de se rendre utiles en proposant des établissemens favorables aux Etats-Généraux dont la prudence reçoit tout ce qui peut concourir à l'avancement des arts & aux progrès du commerce, n'importe par quelles mains il soit présenté, mais tous les projets des Capucins s'évanouïrent sur le papier même où ils les avoient dressés, le Frère Felix qui n'avoit été qu'un ressort secret de la Machine que le Pere Norbert avoit fait mouvoir, crût qu'il pouvoit obtenir son pardon de ses superieurs Majeurs, & cette espoir l'amena au repentir, il est vrai qu'il s'étoit apperçû que l'argent commençoit à lui manquer, le Pere Norbert plus coupable que le Frère Felix ne donna point

point dans cette idée, moins cependant parce qu'il doutoit de son pardon, que parce qu'il étoit attaché à une Fille à qui il avoit promis à la Haye une fortune brillante, si ses projets venoient à réussir; le Frère Felix constant dans sa resolution écrivit une Lettre fort tendre & fort humble au Pere Provincial qui lui répondit qu'un *bon Pasteur ne rejette jamais la brebis égarée qui revient au bercail.* Le Frère avoit prévu cette réponse, parce que les Capucins en le punissant comme Apôstat, auroient fait un éclat scandaleux qui auroit tourné contre eux-mêmes; plein de repentir & de confiance Felix partit par la barque de Rotterdam en 1751. & arriva à Bruxelles où les Capucins de cette Ville lui ayant ôté les vetemens profanes qui le couvroient, lui rendirent l'habit modeste & malpropre du séraphique Patriarche, mais ils ne lui purent rendre cette barbe majestueuse qui fait les trois quarts du mérite d'un Capucin; ce deffaut de dignité engagea le Frère Felix à se donner dans la Diligence de Namur à Luxembourg pour un Gentilhomme François qui avoit quitté le Service pour entrer dans la retraite, on le crût d'autant plus qu'il joignoit quelques connaissances militaires le fruit de ses Voyages à beaucoup de decence & d'éducation.

Le Frère trouva à Luxembourg un Capucin de la Province de Lorraine qui l'ac-

com-

compagna jusqu'à Pont-à-mousson où il trouva un obéissance du Provincial qui lui ordonnoit de se rendre à Remiremont avec une deffense expresse de passer par Nanci & Lunéville, Felix docile à la voix de ses superieurs se rendit à sa destination par des chemins detournés, mais qu'elle fut la surprise de ce religieux de se voir destiné à faire la cuisine d'une douzaine de Capucins qui avoient été autrefois ses courtisans ou ses Esclaves.

Cette vile occupation le fit repentir d'être rentré dans le giron de son ordre; en effet reduire un homme qui avoit joué un grand rôle dans le monde & qui avoit correspondu avec presque toutes les puissances de l'Univers, à faire du feu, écumer une marmite & saler une soupe, c'étoit rappeler l'Histoire de ce faux Comte de *Varwick* qui après avoir formé un parti qui alloit le porter sur le Trône d'Angleterre, fut reconnu pour un imposteur, & condamné par le Sage Henri VII. à tourner la broche dans les cuisines de son Palais, le Frère Felix accablé de cette humiliation, implora le credit de ses anciens amis au nombre desquels étoit M. *Abram* Frère d'un Secrétaire d'Etat du Roi Stanislas à qui un définiteur de l'ordre adressa la lettre ci-jointe, je la tiens de lui même, il est aujourd'hui Doyen des substituts de la Chambre des Comptes de Nanci.

G

„ Mon

„ Mon cher Monsieur,

„ Vous êtes *bien bon*, & je vous fais *bien*
 „ *bon gré des bontés* que vous voulez *bien*
 „ avoir pour notre Frère Felix, mais il ne
 „ connaît point nos intentions quand il
 „ croit que notre Reverend Pere Provin-
 „ cial l'a placé à Remiremont par peniten-
 „ ce, non, mon cher & honoré Monsieur,
 „ je puis en tout honneur & conscience
 „ vous dire la *Sainte vérité*, Frère Felix
 „ a passé les deux tiers de son *Pelerinage* (a)
 „ à Nanci, l'y faire revenir sans barbe,
 „ c'est l'exposer à la dérision, & en atten-
 „ dant qu'elle lui soit revenue, notre Re-
 „ verend à Jugé convenable de le mettre
 „ dans un maison éloignée pour le placer
 „ ici, quand cela sera à sa maturité, dai-
 „ gnés, Monsieur & cher bienfaiteur, lui
 „ manifester les *bonnes* intentions de no-
 „ tre *bon* & cher Pere, & lui assurer que
 „ ses erreurs sont pardonnées & ses servi-
 „ ces non oubliés, l'heure de notre messe
 „ conventuelle m'appelle au tabernacle où
 „ je ne vous oublierai point dans le Saint
 „ Sacrifice.

„ J'ai l'honneur d'être, &c.

Cette Lettre fort mal écrite, ainsi qu'on
 a pu en Juger, n'étoit point dictée par une
 seule

(a) Expression monacale qui veut dire la *Vie*.

seule politesse, elle est bête & sincère comme tout ce qui part des mains Capucines doit être pour l'honneur de leur ordre & le maintien de l'ignorance séraphique, le Frère Felix excédé de faire bouillir la marmite, trouva un vieux charlatan qui lui donna le secret de faire croître sa barbe; ce signe distinctif de la dignité *assisienn*e ayant fait de nouveaux progrès, Felix obtint la permission de revenir à Nanci, mais le peuple qui mesure sa considération sur les services qu'on lui rend, dedaigna l'homme au froc dès qu'il le vit sans credit, l'ordre séraphique s'appercevant que Felix étoit regardé comme un Apostat que la faim ramenoit au Bercaïl, le relegua dans la Manufacture du couvent où l'on fabrique le drap grossier destiné à couvrir les individus plus grossiers encore de la gent Capucine; c'est ainsi qu'après avoir brillé autrefois dans la Capitale de la Lorraine, l'infortuné mendiant y vegeta dans une humiliation qui lui seroit chère, s'il étoit rempli du véritable esprit de son Etat; Revenons à Norbert.

Cet homme fameux qui avoit déjà fait deux Courses en Angleterre, revint epris de l'Hollandoise dont j'ai parlé ailleurs, & il l'emmena à Londres où de vastes idées enfantées dans une ivresse systématique, lui faisoient espérer une fortune brillante, beaucoup de plaisirs & par conséquent un oubli éternel des macérations de son ancien Etat.

article sur lequel il faut avouer que son Ex-
Reverence s'étoit toujours épargné.

Le Pere Norbert arrivé à Londres sous
le nom de *Peters Parisot*, descendit dans
le *Strandt*, & comme il n'avoit point de
Religion à lui, il crût qu'il étoit de la *Po-
liteſſe* d'adopter la dominante, desorte que
le menage suivit le culte anglican, ou du
moins en embrassa l'extérieur, car les pre-
miers principes de la Religion une fois
violés, on tombe d'abime en abime & l'on
justifie la remarque du judicieux Boileau.

*Il ſuffit qu'une fois dans le crime on debute,
Une chute toujours entraine une autre chute.*

Si je voulois étaler ici une Erudition moins
profane, je dirois *abiffus abiffum invocat*.

Le Pere Norbert qui n'avoit que de très
faibles reſſources, voulût les multiplier en
s'offrant au Directeur du Théâtre de *Co-
vent-garden* pour figurer dans les Panto-
mimes qu'on y représentoit de tems en
tems, c'est ainſi que cet homme qui avoit
élevé ſa voix contre ceux qui ſe donnoient
en ſpectacle, contredifoit par ſa conduite
les propositions qu'il avoit établies autre-
fois, je ne réleve ici le projet du Pere
Norbert que pour dementir une de ſes Let-
tres du 8. Avril 1752. dans laquelle il é-
crit à un Capucin de Namur, & quoiqu'il
en ſoit, ſoies perſuadé & aſſurés tous le bon-
nêtes



mêmes Gens qui vous parleront de moi que je suis toujours ce que j'ai été dans le Cœur, c'est-à-dire, Capucin; il auroit dit plus vrai, s'il avoit ajouté indigne. Car enfin sans affecter ici le ton dogmatique, je dirai qu'un religieux qui vit dans un commerce odieux & qui joint à cette première infamie celle de s'offrir pour figurer sur un Théâtre, est un Apostat, ou les vérités éternelles de la Religion ne seroient que des Fables, erreur monstrueuse que quelques libertins affectent de professer, tandis que pressés par les remords, ils la désavouent au fond de leur cœur; quand le Père Norbert écrit du sein de l'Angleterre qu'il est toujours Capucin, je crois voir Sardanapale plongé dans la mollesse du sérail prêcher la continence; mais on devine aisément qu'elles étoient les raisons qui déterminoient l'Ex-Capucin à parler ainsi; Norbert en écrivant à ses anciens Frères qu'il étoit encore Catholique & Religieux, se reservoit à tout événement le moyen de rentrer en Lorraine & dans son ordre, c'est ce qui l'engageoit aussi à faire passer sa concubine pour sa Sœur; mensonge horrible qui augmentoit le crime par les soupçons qu'il faisoit naître, puisque la voix publique prenoit pour un inceste, un commerce simplement illicite & contraire aux Loix Divines.

La figure de Norbert n'ayant pas paru assez

assez pantomime au Directeur des Marionnettes animées, l'Ex-Capucin se mit à faire des Chandelles, & comme celles de Lorraine ont de la reputation & forment même une branche du commerce de cette Province, Norbert qui assura qu'il avoit le secret de cette composition, eût quelques vogues, la verité est que la blancheur des chandelles de l'apostat, l'emportoient sur toutes celles qu'on fabriquoit en Angleterre.

Norbert ambitieux dans le sein même de la misere, chercha a percer, & le calme de la paix laissant au Duc de Cumberland Fils ainé du Roi regnant alors, la liberté d'encourager les arts qu'il aime, l'Ex-Capucin mit la circonstance à profit, & parvint à être connu de S. A. R.

Norbert admis à la premiere audience de ce Prince, dedaigna le vil metier de *Chandelier*, vendit ses moules & ses ustensilles, & prit un appartement qui annonçoit le faste; De vingt projets qu'il presenta au Duc de Cumberland, ce Prince en fit essaiier un à Windsor qui ne réussit point, le second qui étoit uue manufacture de tapis qu'on nomme en France de la *Savonnerie*, parce qu'on les faits au Village de Chaillot près de Paris dans une Maison qui porte ce nom, ce projet eût lieu & fut suivi de plusieurs essais heureux, le Duc de Cumberland fit établir cette manufacture à quel-

quelque distance de Londres, mais l'Ex-Capucin voyant que la source où il puisoit, étoit profonde, doubla la dépense, c'est-à-dire qu'il la portoit au point que ces tapis qui n'étoient pas à beaucoup près de la beauté de ceux de la Savonnerie, auroient coûté bien plus en Angleterre que si on les eût fait venir de Paris, joignés à cette circonstance le génie naturellement inconstant de l'artiste, vous verrez que Peters Parisot fut obligé d'aller chercher fortune ailleurs & il partit de Londres honoré des bienfaits du Duc de Cumberland & d'une Lettre de S. A. R. pour Berlin où l'Ex-Capucin se rendit après avoir chemin faisant tenté la fortune dans quantité de petites Cours d'Allemagne où il étoit facile qu'il passât pour un homme important.

Je ne dois pas oublier d'observer ici que Norbert cachant sous un motif honnête le dégoût qu'une longue jouissance entraîne toujours avec elle, congédia sa prétendue sœur à laquelle il donna quelques guinées ne voulant point l'exposer, disoit-il, aux fatigues d'un voyage long, pénible & incertain.

Norbert arrivé à la Cour du Roi de Prusse n'y fut point reçu avec ces distinctions marquées, dont Frédéric n'honore que le mérite reconnu, on eût pour lui les petites attentions qu'on doit à un homme dont on espère des services; En effet l'Ex-Capucin fut employé pendant quelques tems dans

le Brandebourg, & l'honneur qu'il eût de connaître à Berlin le second heros du siècle lui valut une Tabatiere d'or du Prince Ferdinand & un Azile à sa sortie de Berlin.

La Guerre n'ayant pas permis au Roi de Prusse de suivre les vûes qu'il pouvoit avoir sur Norbert, celui-ci comblé des bontés de ce Monarque protecteur des arts, se retira à la Cour du Duc de Brunswick séjour heureux ou regnent à la fois la bienfaisance, la Justice & l'affabilité, ce temoignage est celui de tous les François qui ont eût l'honneur d'approcher de cette Cour, les vertus du Chef de cette Auguste maison sont communes à tous ceux de son nom, & j'ose dire sans craindre d'être dementique les Princes de Brunswick sont dans une aussi grande veneration à l'Armée Françoisse qu'au milieu de leurs propres Troupes; parce que *virtus laudatur in hoste*, c'est-à-dire, *que l'on doit rendre justice aux talens de ses Ennemis*, & surtout de pareils ennemis qui loin d'apésantir le joug sur leurs Prisonniers, les forcent de regretter leurs chaines; ce que je viens de dire, n'est point un éloge dicté par la basse flaterie, je repete litteralement ce que j'ai entendu dire aux François qui savent combattre & estimer les héros que j'ai designés.

La vérité qui doit guider un Historien, veut que je dise ici, qu'il est très certain que Norbert sentit des remords à Brunswick,

wick, & qu'il resolut dès lors de rentrer dans le sein de l'Eglise romaine, on jugera aisément de ce dessein par les Lettres qu'il écrivit à Rome sur la fin du Pontificat de Benoit XIV. au Cardinal Protecteur, la mort de ce Pape ayant placé Clement XIII. sur la chaire de St. Pierre, Norbert réitéra ses instances & obtint enfin en 1759. un bref de sa sainteté que lui permit de prendre l'habit de Prêtre séculier.

Je dois remarquer que le Pape dans ce bref dit en parlant à l'Ex-Capucin que *sa Sainteté est informée des persécutions qu'il a essuyées & qu'elle sait qu'il n'a jamais cessé d'être Capucin & de travailler aux progrès de la foi*, le pontife assure dans ce même bref qu'il est informé de tous ses faits par le Cardinal Nérée à *Fratre nostro Nereo*, c'est le nom de batême du Cardinal qui sollicitoit en faveur de Norbert, mais d'où ce Prelat avoit-il scû les choses dont il informe le pontife! De Norbert lui-même : or l'Ex-Capucin en avoit imposé dans sa supplique, je ne parle point des graves persécutions qu'il dit avoir essuyées & qui sont réelles à certains égards, mais je veux parler de l'imposture insérée dans le bref qui dit qu'il *n'a jamais cessé d'être Capucin & de travailler aux progrès de la foi*; mensonge insigne qui fixe ici une vérité incontestable que tous les Casuistes & les Théologiens du monde entier, ne

fauroient me nier, c'est-à-dire que les faits faux avancés dans la supplique de Norbert annullent *ipso facto* le bref qu'il a obtenu, parce qu'il a été surpris obrepticement & subrepticement de sa sainteté.

L'Esprit de passion & une chaleur déplacée ne me font point parler ici, & ceux qui voudroient m'accuser de partialité, me justifieroient eux-mêmes en confrontant la vie que Norbert a menée depuis sa sortie de l'Italie jusqu'à l'obtention de son bref, avec les expressions de sa requete, & ils veront qui de Norbert ou de moi doit passer pour imposteur.

Je ne veux point pour appuyer la thèse que je soutiens avec Justice, me prévaloir des noms de *Parifot*, *Curel* & *Platel* que Norbert a pris dans ses suppliques & promémoria à la Cour de Rome, les raisons de ces changemens sont très pitoiables, puisqu'il n'en donne point d'autre que la crainte d'être persécuté par les Jesuites qui le connoissent sous les noms de *Norbert* & de *Parifot*, s'il n'y avoit que ce motif qui l'eut engagé à s'appeller *Curel* & *Platel* qui est le dernier nom qu'il a gardé, peut-il ignorer que les Jesuites instruits par lui-même de ses variations de noms, ne le persécuteroient pas s'ils en avoient l'envie sous ce nom-là, comme sous un autre, mais toutes ces excuses pueriles, & maladroites doivent cesser en Portugal ou grace à la

Sa-

Sagesse du Ministère, il n'y plus de Jésuites à redouter pour Personne (a), ainsi Norbert auroit repris à Lisbonne le nom de Pierre *Parifot*, s'il n'avoit eû peur qu'on ne lui reprochat les travers dans lesquels il s'est plongé sous ce titre.

Le Pere Norbert à qui je ne cesserai point de donner ce nom, parce que c'est par lui qu'il a acquis dans l'Univers la célébrité malheureuse qui le distingue aujourd'hui, le Pere Norbert muni du bref de Clement XIII. quitta l'Allemagne chargé des présens de la Cour de Brunswick & de plusieurs autres qu'il parcourût chemin faisant par des motifs qu'il est facile de deviner, l'Ex-Capucin arrivé à Metz en 1759. s'y dépouilla du *viel-homme*, pour me servir des expressions de l'écriture, & endossa le rabat & le petit manteau, c'est sous cette forme qu'il alla rendre ses respects à M. de St. Simon Evêque de Metz qui étoit alors
à

(a) Ceux qui ont lû les écrits Périodiques que j'ai publiés à Bruxelles seront surpris du ton que je prens aujourd'hui s'ils le rapprochent de celui que j'emploiois alors, mais l'étonnement s'évanouira, quand on voudra réfléchir qu'à Bruxelles j'écrivois d'après les idées du Gouvernement qui aime les Jésuites & que j'écris ici d'après moi-même qui ne les aime
n'y ne les hait.

à sa maison de *Frescati* campagne délicieuse située sur la route de Metz à Pont-à-mousson, ce Prelat qui étoit un peu plus attaché à ses interets qu'à ceux des autres, reçût fort singulierement le nouvel Abbé, celui-ci eût à peine fait sa reverencce que M. de St. Simon occupé des moiens de multiplier l'eau dans ses Jardins, l'interrompit en lui demandant brusquement s'il entendoit l'*hidraulie*, non, Monseigneur, répondit Norbert, *eh bien dans ce cas*, reprit l'Evêque, *vous m'êtes inutile, bon jour.*

L'Ex-Capucin peû content d'un accueil aussi froid qu'il étoit injurieux, se rendit à Verdun ou M. de Nicolai Evêque Diocésain, le reçût avec plus de bienveillance & lui donna même les pouvoirs de dire la messe, permission inutile, parce qu'elle devenoit une consequence necessaire du Bref du Pontife.

De Verdun Norbert passa dans sa patrie ou la renommée l'avoit devancé, on le reçût avec distinction, les gens d'esprit rirent de l'homage que les sots lui rendoient, se moquerent de son affectation à prendre du Tabac dans trois Tabatieres d'or dont ses protecteurs l'avoient honoré en Allemagne, & ils blamerent la *bravade* qu'il fit aux Jesuites de Bar en allant dire la messe chez eux.

Après que l'Ex-Capucin eut epuisé toutes les petites Societés de la Ville dans lesquelles

quelles il étala son faste plus insolent encore que ridicule, après qu'il eut gagné des indigestions chez Mr. le Président, Madame la Lieutenant Générale, M. le Chanoine & Madame la Reçeveuse, il abandonna Bar pour aller se montrer à Nanci où il parût plus vain & plus ridicule encore que dans la Ville natale, parce que les Gens de Nanci qui ont plus d'esprit & d'usage du monde que ceux de Bar, saisirent mieux les travers de Norbert qui parloit du Roi de Prusse, du Duc & des Princes de Brunswick d'un ton à persuader à la populace ignorante qu'il étoit leur ami.

Norbert qui avoit le projet de demeurer dans les Etats du Roi Stanislas, ne pouvoit suivant les loix recûes en Lorraine, jouir de l'effet de son bref qu'il n'eut été examiné par le Parlement de Nanci & enrégistré dans ses greffes, c'est pourquoi il presenta requete en vertu de laquelle le bref de Clement XIII. fut homologué, & la permission de s'en servir dans le ressort de la Cour accordée à l'Impétrant; la même précaution avoit été prise précédemment à Bar.

Avant que le Pere Norbert obtint ses enregistremens, il avoit pressenti adroitement les superieurs Majeurs de l'ordre des Capucins qui auroient pu empêcher l'effet du Bref en remontrant au Procureur Général du Parlement qu'il avoit été surpris, & que l'Impetrant étoit un *Apostat* au premier Chef

Chef dont on se seroit faisi pour le mettre *in pace*, expression usitée chez les Capucins qui tient fort à la mort, car on n'a jamais revû ceux qu'ils disent avoir mis *in pace*; je me reserve de detailler plus amplement cet objet dans la vie de *Maubert* qui va suivre.

La Lettre adressée par Norbert au Provincial & aux quatre definiteurs de la Province de Lorraine, étoit une apologie de l'Ex-Capucin dans laquelle il osoit dire qu'il n'avoit veçu dans les Cours Etrangères que pour y faire connaitre aux Princes Protestans les grandes vérités de la Religion Romaine; cette absurdité n'est point imaginée pour ajouter un nouveau ridicule à la vie du heros que je viens d'exposer aux yeux du public, c'est un fait que j'atteste & que j'ai tiré des greffes du Parlement de Nanci, du Baillage de Bar & des insinuations ecclésiastiques de Verdun, cette Lettre y est déposée dans les deux langues, c'est à-dire en François & en Latin, je ne la raporte point ici pour ne pas grossir le volume.

Je demande à ceux qui ont vû Norbert vivre avec une concubine en Angleterre, faire des Chandelles, des Tapis à Londres, des Draps & du Savon ailleurs, je demande à ces temoins oculaires, si Norbert étoit auprès du Duc de Cumberland, du Roi de Prusse & du Duc de Brunswick un
ar-

artiste gagé, ou missionnaire de la Cour de Rome.

Il falloit que l'Ex-Capucin s'imaginât que personne ne sauroit l'Histoire de sa vie, pour oser consigner cette pièce ridicule dans les archives des Tribunaux les plus respectables, je m'impose en ce moment une modération pénible, & je laisse imaginer à mes Lecteurs ce qui seroit arrivé à Norbert, s'il s'étoit avisé de parler au Duc de Cumberland de l'infailibilité de la Cour de Rome, de prêcher le culte des Images au Roi de Prusse, & de vouloir que le Duc de Brunswick & les autres Souverains d'Allemagne crussent au St. Esprit, & allaissent à la Messe, ces Princes modérés & sages auroient repondû au Pere Norbert, *la Religion de vos Pères que nous ne voulons approuver n'y condamner, établit les points que vous venez de nous annoncer, le culte que nos ayeux nous ont transmis, ne les admet point, vivés dans votre croyance & laissés nous la notre.*

Certains Princes que je connais, auroient fait ouvrir un balcon, & les Capucins auroient chomé la fete du Pere Norbert. Le reste de la Lettre qu'il adressa à ses anciens superieurs, est remplie de fadeurs personnelles & de mensonges contre les Jesuites qu'il ne nomme point, mais qu'il désigne assez dans les persécutions qu'il dit avoir souffertes.

Ce

C'est ici le lieu de parler de l'Entrevue que le Pere Norbert eut, chez Mr. Abram que j'ai nommé plus haut, avec le Frère Felix, la scène est singulière, mes lecteurs en jugeront par cette Lettre.

Ce Vendredi soir

„ Ce fut, mon cher Monsieur, mercre-
 „ di dernier que les deux *Séraphins* se vi-
 „ rent chez moi, l'entrevue à laquelle Fé-
 „ lix n'étoit pas préparé, commença par
 „ des pleurs versées de part & d'autre,
 „ des reproches fort vifs suivirent cet é-
 „ panchement, toujours Coi je ne disois
 „ mot, enfin on vit du ratafiat sur une ta-
 „ ble on bûit & on s'enivra en s'embrassant
 „ & se contant les vieilles fredaines à dif-
 „ férentes reprises; dimanche je mettrai
 „ le sceau à la reconciliation a ma campe-
 „ gne de *Vandœuvre*, & tout cela finira
 „ comme on dit chez vous, *comme une*
 „ *querelle de gueux*, c'est à-dire par boire.

„ signé *Abram*.

Le Pere Norbert passa de Nanci à Lunéville pour y voir le Pere Pascal provincial des Capucins, le Roi Stanislas informé par le Sieur Alliot *Intendant* de sa maison que l'Ex-Capucin demandoit a être admis à faire sa Cour à Sa Majesté, ce Monarque à
 qui

qui un homme d'esprit à donné avec justice le nom glorieux de *bienfaisant* (a) que la voix unanime des Peuples a consacré, permit que Norbert lui rendit ses respects, l'Ex-Capucin qui comptoit tirer parti de cet événement, répondit à diverses questions que Stanislas lui fit, & il finit par assurer à Sa Majesté qu'il étoit Pensionnaire de trois Princes Protestans qu'il nomma, & il ajouta adroitement qu'un Prêtre de l'Eglise Romaine ne vivoit qu'à regret des bienfaits des ennemis de la foi, & qu'il renonceroit de tres grand cœur à des pensions qui humilioient son ame *Catbolique*, si Sa Majesté daignoit lui donner un bénéfice qui le mit en état de se passer de secours étrangers.

Ceux qui me connaissent savent bien que je n'aurois pas l'impudence de rapporter un discours adressé à mon Souverain, si je n'étois certain qu'il a été tenu ; mais avant que je développe les petites finesses du Pere Norbert que le public éclairé prévoit déjà, je dois dire que j'ignore s'il a effectivement des pensions du Roi de Prusse, du Duc regnant de Brunswick, & du Duc de Cumberland ; l'ame de ces Princes me dit que

(a) M. *Thibault* Procureur Général de la Chambre des comptes de Nanci qui réunit aux talens du Magistrat l'éloquence & l'érudition.

que ouï, leur discernement m'assure que non; comme il n'y a que sept semaines que je vis dans un païs libre & neutre d'ou l'on peut correspondre avec toute l'Europe, je n'ai pas pu parvenir a éclaircir ce fait important, ainsi je suspends mon Jugement sur cet objet que je tirerai au clair dans un tems ou les puissances seront occupées de choses moins interressantes, & je dis qu'il y a beaucoup a présumer que l'Ex-Capucin a supposé ces pensions dans le dessein d'attraper un bénéfice en Lorraine ou un Canonicat de St. Maxe de Bar, si Norbert nioit ce fait, je lui citerois une Lettre dattée du 7 Fevrier 1760. Elle étoit adressée à Mr. C***. Négotiant à Nanci. Je n'ai point l'Original de de cette Lettre comme on le vera par le *Postscriptum* qui est au bas, mais j'ose en garantir l'autenticité, & si ceux qui se préparent a refuter cet ouvrage, doutoient de ce que j'avance, je nommerois celui à qui Norbert a fait sa confidence, & les incredules se tairoient, par eque le temoignage d'un Négotiant respectable, est l'Evangile des honnêtes gens.

Extrait d'une Lettre du P. Norbert.

„ Dans le cas ou ce Prince dont j'ai en-
 „ tendu dire du bien partout, me refuse-
 „ roit une pension sur quelque abbaye, il
 „ va

„ va vaquer dans peu un Canoncat à la
 „ Collegiale de St. Maxe & je ne crois
 „ pas que ce bon Roi veuille me le refuser
 „ a moins que prevenu contre moi par le
 „ Pere de Menoux (a) il ne veuille pas
 „ de moi dans ses Etats.

NB. *Ce qui suit est de la main du Nego-
 tiant qui m'a adressé cet Extrait de Lettre.*

„ Je vous supplie , mon cher & honoré
 „ Monsieur, de ne me nommer que dans
 „ le cas ou l'on seroit assés *osé* pour vous
 „ donner un dementi.

Le Pere Norbert ne fut point trompé dans ses conjectures, le Roi Stanislas renvoia ce presumptueux hipocrite à son premier Ministre, & le Marquis de la Galaziere anatomisant l'homme, l'apprécia sur le champ, & le renvoia en Ministre qui ne trompe point, je veux dire qu'il le congédia sans lui laisser aucun espoir.

Norbert à qu'il restoit encore quelques parcelles des générosités des Princes d'Allemagne, se rendit à Paris, c'est dans cette ville qui rassemble le coup d'œil de tou-
 te

(a) Jésuite, supérieur des Missions de Lorraine ; homme de beaucoup d'esprit, aimable dans la Société, intrigant dans le Consistoire & charmant partout ailleurs.

té l'Europe, que l'Ex-Capucin crut joier un role important, mais quelle fut sa surprise de dire son nom à *la Barriere* de la porte St. Martin, de raconter ses aventures à *son hôte*, de les rapeller le lendemain matin à *son Barbier* & de s'appercevoir que personne ne le connoissoit ? l'Ex-Capucin contint avec peine son amour propre humilié, mais voulant suivre ses projets ambitieux, il alla à Versailles ou les Suisses de la garde lui refuserent l'honneur de boire avec eux.

Norbert revint à Paris ou il dit beaucoup de mal de la Cour & de l'impolitesse des *Commenceaux*, & s'appercevant dès lors que le nombre des *Avanturiers* étoit trop considerable en France, pour qu'il pretendit en augmenter la troupe, il retourna a Bar d'ou jettant des regards avides & embarrassés sur l'Univers, & profitant avec empressement des troubles intestins du Portugal, il crût que le seul païs ou il pouroit vivre avec agrément étoit celui ou il n'y avoit plus de Jésuites, c'est dans cette idée que Norbert partit après avoir fait une pacotille fort maigre, elle n'étoit composée que de ses Ouvrages ; arrivé à Lisbonne ou quelques Lettres de recommandation l'avoient precedé, il fut reçu du premier Ministre avec bonté, un ennemi mortel des Jésuites à qui d'ailleurs on croioit des talens utiles, ne pouvoit manquer d'être vu
de

de bon œil dans une Cour on le souvenir d'une conspiration exécrationnable , rendoit le le seul nom de Jésuite odieux.

On a prétendu que le dessein de Norbert en passant à Lisbonne, avoit été d'être employé par le premier Ministre pour Concilier les différens qui subsistent encore entre les Cours de Rome & de Portugal, mais que les ouvertures qu'il avoit faites à ce sujet avoit été rejetées, parceque le Ministre avoit apprécié son peu de mérite; comme je n'ai qu'une Lettre fort vague concernant ce fait, je prévient mes Lecteurs que je ne le garantis pas; cet Ouvrage n'est point un Roman, tout y est exactement vrai, & si l'on excepte l'épisode de *Fanchon* aventure réelle dans le fond, mais brodée un peu trop par l'Historien; il n'y a pas une syllabe dont je n'aie la preuve littérale en main.

Il n'y avoit pas trois mois que Norbert étoit arrivé à Lisbonne, que mon correspondant homme honnête & incapable de dire un mensonge de sang froid m'écrivit qu'il Paraissoit en Portugal une pièce de vers Français contre les Jésuites, & que l'on s'accordoit assés généralement à l'attribuer à l'Ex-Capucin.

J'ignorois que cet homme fut Poëte, mais l'axiome fameux *facit indignatio versum*, c'est-à-dire, que la colere a souvent inspiré des vers, m'edranla & la lec-

ture de cette espèce de Poëme plus méchant qu'ingénieux me confirma dans l'idée que notre homme pouvoit en être l'Auteur.

Je dois rapporter ces vers avant de détailler ce qui se passa à cette occasion entre l'ordre des Capucins, le Nonce de sa Sainteté à Bruxelles, l'Archevêque de Malines, le Pere Norbert & moi.

V E R S

Contre les Jésuites.

Les voila donc proscriés ces *Guignards* (a) temeraires
Pro-

(a) Nom d'un Jésuite qui fut pendu à Paris le 7 Janvier 1595 par avoir osé écrire qu'on avoit bien fait de tuer Henri III & qu'il seroit à souhaiter qu'on trouvât un Nouveau *Jacques Clement* qui débarassât la France de Henri IV. les Jésuites publierent en 1614 un martyrologe des Saints de leur ordre dans lequel on lit avec indignation ces mots. *Sanctus Joannes Guignard Martir sicut Christus ab infidelibus crucifixus fuit*, c'est à dire, *St. Jean Guignard Martir a été crucifié comme Jesus-Christ par des infideles*. Quelle abomination? mettre le redempteur du Monde à côté d'un scelerat, c'est renouveler l'ignominie de sa passion, on fait qu'il mourut entre deux brigands; ce n'est pas tout, un Jésuite assés lâche pour faire l'*Apologie de Jehan*

Profanateurs hardis des sacrés-Sanctuaires,
 Ennemis des Etats, & Meurtriers des Rois,
 Ardens Violateurs des regles & des Loix?
 Grace aux sages conseils d'un éclairé Ministre,
 Le Portugal n'a plus cette engeance sinistre,
 Qui par ambition voulût tuer son chef
 Et priver l'Univers de l'illustre JOSEPH.

L'exil de ces brigands fait respirer Lisbonne,
 Triompher les vertus & briller la Couronne;
 Heureuse, si celui que le Diable guida
 Ce Chef des scelerats, le noir Malagrida
 Avoiant ses forfaits au milieu des suplices,
 Va rejoindre en Enfer ses infames complices?
 Traîtres ou fuirés-vous? Le Pontife sacré
 Nous offre, dites vous, un azile assuré;
 Si Rome dans son sein reçoit des regicides,
 Si Rome ouvre ses murs à des prêtres perfides,
 On la vera bientôt regretant ses bienfaits
 Exposée à son tour à vos laches forfaits;

Si

Jehan Chatel ecolier de la Société & un des meurtriers de Henri IV, a donné aussi le *Martire de St, Guignard justifié de tout*. On lit dans cette infame production que ce Jésuite est heureux pour être mort comme un qui se tient ferme sur la base & solidité de la pierre Evangelique. Que doit-on faire d'un ordre Religieux qui Sanctifie ceux qui prechent publiquement la rebellion & le Régicide? l'Arrêt du Parlement de Paris du 6 Août a répondu sensément à ma question.

Si CLEMENT vous résiste, il y va de sa vie;
 Arbitres des Destins, votre exécration
 Est de régner par tout, de dompter l'Univers
 Et de tenir le Pape & les Rois dans vos fers;
 Votre fier Général despote Tirannique,
 A repandre le sang place sa politique,
 Et les Rois des Français souvent assassinés,
 Par votre voix Barbare ont été condamnés;
 Dans la main de *Chatel* votre bras homicide
 Aux yeux du Monde entier a mis le fer perfide;
 Henri vous proscrivit de ses vastes Etats,
 Ce grand Prince oubliant enfin vos attentats,
 Vous rappelle & bientôt votre noire furie
 Excite *Ravaillac* a lui ravir la vie (a).
 Monarques qui voulés mourir dans votre list,
 Faites dans vos Etats ce qu'a Lisbonne on fit.

Cette pièce qui n'a que le mérite d'une rime assez exacte, me souleva contre l'Auteur, & me fiant à mon correspondant dont le suffrage se rapportoit à la voix publique, j'attribuai ces vers au Pere Norbert dans le *Gazetin* du 27 Juin 1761.

L'Ex-

(a) Il ne faut jamais être injuste, si l'Auteur de ces vers avoit connu le dessous des cartes, il n'auroit pas accusé les Jésuites d'être les auteurs de ce dernier assassinat, & j'ai des pièces assez convaincantes pour croire que *Marie de Medicis* & le *Duc d'Epemon* en faisoient plus la dessus que les Jésuites & *Ravaillac* même.

L'Ex-Capucin choqué de ma remarque qui avoit fermenté dans Lisbonne, intéressa le Ministère Portugais qui lui répondit fort sagement que les querelles d'Auteurs qui n'écrivoient point contre l'Etat, étoient au-dessous de la Majesté des Rois, Norbert qui savoit combien le *Gazetin* élevé sur les ruines d'une insipide *Gazette*, avoit de vogue, chercha les moyens d'éteindre ou de diminuer au moins les impressions sinistres que ma feuille periodique alloit repandre dans l'Europe, & ce fut là le seul motif qui l'engagea à écrire la lettre que je vais rapporter ; Quoiqu'elle ne me soit pas adressée, elle est entre mes mains, & le Capucin qui l'a reçue, peut d'autant moins nier ce fait, qu'il l'a remise lui-même.

Adresse de la Lettre.

Au Reverend

Le Reverend Pere RAPHAEL de Namur, Capucin, Prédicateur.

Aux Capucins.

A BRUXELLES.

Lisbonne ce 4 d'Août 1761.

„ Mon Reverend Pere.

„ J'ai vû avec surprise un article du Ga-
 „ zetin de Bruxelles du 27 Juin dont voi-
 „ ci le contenu: *Le fameux Pere Norbert,*
 „ *cet Ex-Capucin trop célèbre qui a changé*
 „ *la Besace de St. François contre le man-*
 „ *teau court de nos Abbès Poupins, & qui*
 „ *s'apelle tantôt Parisoit, tantôt Platel,*
 „ *vient encore de signaler sa baine contre*
 „ *les Jésuites en les decbirant dans une sa-*
 „ *tire ou l'on trouve plus de fiel que de*
 „ *Poësie & plus de noirceur que de verité:*
 „ *Est-il bien glorieux à un prêtre d'assafiner*
 „ *des hommes sans deffenses? Il est facile*
 „ *de comprendre d'ou ces expressions sont*
 „ *tirées (a);* marqués moi si ce faiseur
 „ de Gazetin est le même que celui qui
 „ fait la Gazette (b): tout cet article est fon-
 „ dé sur le faux & dicté par un esprit peu
 „ propre a servir le public, c'est une fauf-
 „ seté insigne de m'attribuer des vers faits
 „ ici, que j'ai vus à Paris, & qui y ont
 „ été faits (c) avant ma venue à Lisbon-
 „ ne :

(a) Il veut Apostropher ici les Jésuites que je n'ai jamais consultés dans mes Ouvrages.

(b) Il parle de Maubert son Confrère en apostasie, mais il avoit déjà fait un trou à la Lune.

(c) Est-ce à Paris ou à Lisbonne que les vers ont été faits suivant Norbert? *Fiat Lux.*

„ ne : je ne m’amuse pas à ces sortes d’ou-
 „ vrages , & je n’ai jamais travaillé dans
 „ ce gout-là , je ne suis pas Poëte & ne veux
 „ pas passer pour l’être : ne voit-on pas
 „ qu’il se raille d’un ordre respectable (a)?
 „ En verité je n’aurois jamais crû qu’un É-
 „ crivain en païs semblable à celui de
 „ Bruxelles, on osât (voilà un on bien
 „ placé) écrire dans ce gout là : attribuer
 „ hardiment un fait à un Auteur sans aucu-
 „ ne preuve je pourrois bien m’en plaindre
 „ au Gouvernement & on pourroit bien le
 „ faire de la part de cette Cour qui est
 „ seure de la calomnie (b) : En attendant
 „ voies l’Auteur de cette Gazette , & di-
 „ tes lui de ma part que s’il est homme de
 „ probité, ou qu’il prouve ce qu’il a dit,
 „ ou le retracte. Pour moi, j’affirme de-
 „ vant Dieu & devant les hommes que je
 „ „ n’ai

(a) Railler les Capucins parcequ’on dit qu’ils por-
 tent une *Beface* , Quel orgueil de la part de Norbert
 qui fait ce reproche ? *Diogene* dans son tonneau n’étoit
 pas plus insolent.

(b) Ne trouvés-vous pas plaissant aussi le ton de cet
 apostat ? Il veut troubler la bonne intelligence qui
 regne entre les Cours de *Vienne* & de *Lisbonne* , pour
 un Gazetin qui dit qu’un Capucin ennemi inveteré des
 Jésuites a pû faire des vers contre eux ? Ah le grand
Sot , il est toujours *Capucin*.

„ n'ai point fait les vers qu'il m'attribue,
„ c'est donc une Calomnie que qui l'écrit
„ ou la debite, doit retracter.

„ M. le *Gazetin*, vera s'il veut bien
„ prendre la peine de lire mes Apologies,
„ & en particulier celle que j'ai adressée à
„ Clement XIII. & au Chapitre Général
„ de l'ordre, que la Persécution des Jésui-
„ tes, a été la seule cause de mon chan-
„ gement de nom, le Pape la reconnût;
„ veut-il le dementir?

„ Je suis *en attendant* très parfaitement,
„ mon Reverend Pere,

„ Votre très humble & très
„ obéissant Serviteur

„ *l'Abbé Platel.*

Le Reverend Pere Raphaël muni de cette Lettre qui devoit lui être d'autant plus chère, que le stile en étoit plus *Vallon* que François, ne s'avisa point de venir me trouver, le tocfin fut sonné dans tous les *Pou-
lali*ers de l'ordre Séraphique, on assembla le Consistoire, & le R. P. Provincial des Pays-Bas adressa au Capucin Raphaël une Lettre Flamande en quatre pages par laquelle on excitoit ce digne Champion à demander Justice nonseulement de ce que j'avois écrit contre Norbert, mais des plaisanteries
in-

innocentes que Mr. *Toussaint* Successeur du *Protée Normand* (a) avoit lâchées contre l'ordre respectable des Capucins ; M. de *Molinari*, Nonce de sa Sainteté à Bruxelles, fut importuné par l'escouade séraphique, mais ce digne Prélat à qui un mérite éminent à mérité l'estime universelle, fit entendre aux députés des Capucins que de pareilles querelles devoient être assoupies, sans que Rome en fut informée, l'Archevêque de Malines dont la conduite annonce les vérités Evangeliques que son éloquence vraiment Apostolique preche avec succès, ne fit pas un meilleur accueil aux Solliciteurs *Mendians*. Les venerables de l'ordre delibererent, s'ils emploieroient l'autorité temporelle, mais le mérite & l'impartialité de M. le premier President de *Neni*, la raison éclairée des autres Membres du Gouvernement & l'équité de Mrs. les Bourguemetres persuaderent aux Capucins que leurs plaintes injustes seroient rejetées de tous les Tribunaux, & ne pouvant plus rien espérer des grands, ils s'adresserent à un homme médiocre, je parle de moi, les R. P. Capucins eurent pour objet de m'engager à faire usage de la Lettre de leur ancien Confrère, en retractant ce
que

(a) Le *Brigand Politique*, je ne le nomme pas, on sait que son nom est *Maubert*,

que j'avois avancé dans le Gazetin du 27 Juin; ces Peres, qui, pour remplir leurs vuës spirituelles, emploient des causes secondes, m'envoierent des *fleurs* & un *melon*; je donnai, par distraction sans doute, le bouquet à une Fille de la Comédie; un estomach aussi profane digera le Melon, & les deux Capucins deputés de la Sacrée Sinagogue s'enivrerent avec du vin de *Vernesé* dont un honnête Negotiant directeur du concert abbreuvoit périodiquement tous les Dimanche une petite *menagerie* ou figurerent avec une admirable sagacité l'éloquent *Acarias* (a) & l'illustre *Germon*.

Les sollicitations réitérées du Pere Raphaël me determinerent à lui promettre, que je blanchirois l'Ex-Capucin autant qu'il étoit en moi; fidelle à ma promesse, je declarai que mon Correspondant m'avoit trompé, & que le P. Norbert *jurant devant Dieu*

(a) Le Sr. *Accarias* dit *Serionne* qui depuis mon depart de Bruxelles a dit les dernieres horreurs contre un homme à qui il avoit quelques obligations, se plaint du *Colporteur*, un Magistrat de Grenoble ajoute au portrait que j'en ai esquisé; il est *Fils d'un malheureux Payfan du Gapençois*, & a debuté à Paris par être précepteur des Fils de Mr. du Metz Fermier Général; Voilà, mon cher Chevrier, deux verités aussi reconnues que la mediocrité de son Journal. Toute la Hollande à vû cette Lettre.

Dieu & devant les hommes qu'il n'étoit pas Poëte , on devoit le croire.

Cette satisfaction que tout autre écrivain polémique auroit refusée, n'a pas contenté l'ame orgueilleuse d'un indigne Capucin, & j'apprens que dans le detail *Historique* de la mort du Jésuite Malagrida exécuté le 20 Septembre dernier , il dit en parlant de moi, l'Auteur du *Gazetin de Bruxelles* pour soutenir les Jésuites , il le doit même dès qu'il ne soutient plus la vertu (a).

L'Application de ces mots marqués en Caractères Italiques ne fera point contre moi , dès qu'on aura lû la vie de Norbert , & je puis dire que dans cette affaire.

. descendu d'Ismaël,
Je ne sers n'y Baal , n'y le Dieu d'Israël ,

Qui estes - vous donc demandera un lecteur impatient ? Un homme bonnête , répondrai-je , qui ne veut deffendre n'y l'imbecilité des Capucins , n'y le manège des Jésuites.

Norbert continuë de tracasser à Lisbonne , qu'il sache se contenir ou qu'il craigne que ses nouvelles fourberies ne fassent le second volume de l'Histoire que je publie aujourd'hui ?

(a) Je ne puis pas affirmer que ce détail historique soit du P. Norbert , je le presume seulement.

AVIS

A V I S

D E

L' E D I T E U R.

Il m'est revenu que certaines Gens à qui il ne manque que la Medaille pour être *Colporteur*, avoient donné de porte en porte à Bruxelles une epigramme faite contre mon dernier Ouvrage, n'importe en quel Pays; les Personnes honnêtes savent bien que je n'y repondrai pas, puisqu'elles m'ont fourni elles-mêmes les raisons qui ne me permettent point de me compromettre.

Primo: l'Epigramme est détestable, & j'ai pour principe de ne repondre qu'aux bonnes satires qu'on fait contre moi.

Secundo: celui à qui la voix publique attribue cette prose rimailée, ne peut par état m'offenser.

Tertio: un Chien peut aboïer à la *Lune* sans que ces *Fappemens* interrompent le Cours de cet Astre; si ceux qui commercent en epigrammes, veullent donner plus de consistance à leurs correspondances, ils n'ont qu'à venir me trouver, j'en ai reçu par le Courier de Mardi dernier six frapées au bon coin, & que j'ose dire admirables, quoiqu'elles soient contre moi.

L A

LA CLÉ ET LA CRITIQUE
D U
COLPORTEUR.

Dialogue entre la Comtesse de
PRILLY ET L'AUTEUR.

La Scène se Passe à Paris (a).

Le lieu de la Scène représente une Chambre à coucher au fond de laquelle est un Lit de Damàs cramoisi fait en alcove, une table de nuit est auprès du lit, on y voit deux bougies, des dents postiches, du bleu, du blanc, & des pinceaux pour les sourcils & pour les veines avec quelques Serviettes.

La Comtesse fait repeter sa Pendule, midi sonne, elle ouvre ses rideaux, ses Femmes entrent & annoncent l'Auteur du Colporteur qui entame le Dialogue dans la ruelle de la Comtesse.

L'Auteur : A midi déjà eveillée, Madame, vous allés scandaliser toutes nos Femmes du bon ton ?

La

(a) Pour conserver l'unité du tems & du lieu, il faut supposer que l'Auteur est à Paris.

La Comtesse : mais si je veux aller au spectacle, je n'ai précisément que le tems de prendre mon bouillon & de faire une toilette, vous voulés donc bien permettre qu'on me coëffe, hola ! mes Demoiselles, personne ne vient.... *Marianne, Julie*... où donc sont ces espèces ? ah vous paraissés enfin, il est difficile de jouir de vous, faites ouvrir ces contrevents & venés me coëffer dans mon lit ; que cherchez-vous, du papier pour des Papillotes, eh ne voies-vous pas le *Colporteur* qui est sur ma cheminée, prenés, prenés, Mr. le voudra bien.

L'Auteur : à votre aise, Madame, un Auteur qui se fait imprimer, doit abandonner ses productions au public, trop heureux quand il les voit servir à augmenter les agrémens de la plus belle tête du monde.

La Comtesse : voilà déjà une fadeur, il faudra que vous m'en disiez bien d'autres pour reparer les ridicules que vous m'avez prêtés dans votre Roman.

L'Auteur : mais de bonne foi, croyez-y être ; nous avons dans un tiroir des noms factices que nous prenons à mesure que les situations les amènent, comme je n'avois point l'honneur de vous connaître, le nom de *Prilly* dont beaucoup de nos Roman-ciers se sont servi, me tomba sous la main, & je l'encadrai dans le ridicule que j'avois voulu peindre.

La Comtesse : vos petits reproches m'ont pourtant touché au point que depuis trois jours, je n'ai plus d'animaux à ma toilette, je me suis débarassée des signes, des arlequins & même d'une petite épagnule que j'aimois à la fureur.

L'Auteur : j'ai donc fait une conversion à laquelle je ne visois pas.

La Comtesse : mais qui donc avez vous prétendu désigner sous le nom de *Prilli* ? car toute réflexion faite, je vois que vous n'avez point voulu parler de moi.

L'Auteur : eh mon Dieu non, la femme que j'ai peinte est rousse, & vos cheveux sont d'un blond parfait, elle a cinquante ans, vous n'en avez pas quarante, elle a une grosse taille qui marque un embonpoint bourgeois, & vous estes faite au tour, elle ne rougit pas d'entrer dans les tracasseries des mauvais Comédiens, & vous ne protégés que les bons acteurs; enivrée des fadeurs *Histrionnes*, elle traite de *noirceurs* toutes les critiques raisonnables, & votre Sagesse les tolere comme un remede utile qui arrête les progrès du ridicule, du faux bel-esprit & du libertinage.

La Comtesse : ne seroit-ce pas *Colimeno* que vous auriez voulu peindre ?

L'Auteur : cela peut lui convenir, mais pourquoi ne voudriés-vous pas que ce fut *Emilie* ? croiés moi, Madame, la *Clé* de tous les livres, est dans toutes les Villes,

& c'est la seule que je veux donner aujourd'hui, prenés à la main le Spectateur Anglois composé par un homme qui n'avoit jamais vû la France, & parcourés Paris, vous y trouverez sans peine les copies de tous les originaux que l'Auteur a peints dans le sein de Londres; les ridicules sont partout les mêmes, & quoique *Moliere* ait porté d'heureux coups à la misantropie, aux petits-maitres, aux hypocrites, aux précieuses, & aux savantes, on trouvera dans toutes les grandes Villes des Personnes chargées de ces deffauts; ainsi il arrive très souvent qu'on accuse un Ecrivain d'avoir voulu peindre une femme dont il ne connoissoit n'y le nom, n'y la figure.

La Comtesse: comment ce peut-il donc que ces portraits soient si ressemblans?

L'Auteur: par l'usage du Monde & du cœur humain que tout Auteur de Comedies & de Romans doit avoir, voies par exemple un portrait que je tire à ce moment de mon imagination, je proteste partout ce qu'il y a de plus sacré que je n'ai personne en vûe, *Celiane est une Femme singuliere, elle cache les vertus qu'elle a, pour afficher les vices qu'elle n'a point, elle refuse Damon qu'elle aime, pour se livrer à Clitandre qu'elle deteste, prodigue avec les Gens riches, avare avec les malheureux, elle ne fait donner n'y refuser à propos.*

La

La Comtesse: quoi vous n'avez réellement voulu peindre personne, en faisant ce portrait ?

L'Auteur: non, Madame.

La Comtesse: ma foi c'est *Araminte* d'après Nature, & je puis vous dire que jamais ressemblance ne m'a paru plus parfaite.

L'Auteur: je ne connais point *Araminte*, & je crois ce que vous me faites l'honneur de m'en dire, portés ce tableau à Londres, on dira que c'est *Miledi Judith*, à Vienne que c'est *Madame Klein*, & partout on dira vrai, quoique je ne connaisse n'y *Araminte* n'y *Miledi Judith*, n'y *Madame Klein*, mais le monde & le cœur humain dans les replis duquel j'ai fouillé quelques fois, me persuadent qu'il peut y avoir des femmes assés bizarres pour ressembler à la prétendue *Céliante*.

La Comtesse: je vous crois, mais il paraît cependant une clé de votre ouvrage.

L'Auteur: cela peut-être, mais elle est le fruit de l'imposture ou de la vénalité, & je la désavoue authentiquement, en accusant d'insigne fourberie tous ceux qui auroient l'impudence de dire qu'ils la tiennent de moi; on en a fait à Paris, à Bruxelles, & même à la Haye, mais toutes ces applications sont l'ouvrage des Lecteurs & non point de l'Auteur; il m'est arrivé plus d'une fois d'expliquer les noms factices dans

la conversation, mais c'étoit uniquement pour derouter les curieux; ce n'est pas qu'il ne puisse y avoir une clé à mon ouvrage, & que je n'en fasse peut-être une, mais je repete que celle qui court le monde, est probablement d'un homme qui ne mange pas d'*entremets*, c'est-à-dire qui ne connaît n'y la bonne compagnie n'y l'esprit de mon livre.

La Comtesse: n'y auroit-il pas un moyen d'éviter les applications?

L'Auteur: j'en connais un qui est infail-
lible; je n'ai qu'à peindre des vertus, la
mechanceté du public, m'est un seur garant
qu'on n'y reconnaitra personne.

La Comtesse: convenés pourtant qu'il y a
bien des mechancetés dans le *Colporteur*?

L'Auteur: ouï, Madame, mais ces sa-
tires sont nécessaires, parceque depuis que
le gout des reflexions s'est perdu, la me-
chanceté est devenue la *racambole* des Ro-
mans.

La Comtesse: pourquoi par exemple avez-
vous fait une sortie sur ces pauvres Filles
de spectacles? ne faut-il pas que chacun
vive?

L'Auteur: eh qu'elles vivent, morbleu,
Madame, qu'elles vivent?

La Comtesse: un moment, Monsieur,
vous me manqués en me repondant d'un
ton aussi brusque.

L'Auteur: eh non, Madame, c'est vous-
même qui vous manqués en prenant le par-
ti

à de ces créatures ; qu'elles fassent leur
 metier, j'y consens, mais je ne puis voir
 de sang froid que ces *Demoiselles* tirent vani-
 tité de leur supercherie, & mettent au rang
 d'une action meritoire le meprisable talent
 de vendre des nuits & des soupés à tous ve-
 nans, & de faire passer le malheureux qu'el-
 les ont seduit de leur couche avilie dans le
 cabinet de *Kaiser* ou de *Recolin* deux habiles
 gens qui doivent leur fortune à la décou-
 verte de l'*Amerique* ; un Philosophe peut-il
 entendre de sang froid une Fille du monde
 s'écrier avec enthousiasme *une Femme comme*
moi & joindre à l'insolence de ce propos
 un faste impudent qui ose le disputer aux
 Femmes de la Cour, la police qui reforme
 tant de petites miseres, devroit bien por-
 ter des regards attentifs sur les grands abus
 & empêcher une Danseuse d'étaler aux
 yeux de tout Paris indigné un équipage de
 trente mille francs, & des Diamans du plus
 grand prix qui sont souvent le patrimoine
 de malheureux Enfans, que l'inconduite de
 leur Pere & l'Ame avide d'une Fille pro-
 stituée reduisent à l'opprobre de la misere,
 garderai-je mon flegme quand je verai une
 de ces *espèces* casser par partie de plaisir
 pour vingt cinq mille livres de Porcelaines
 à la fin d'un soupé, faire porter le plumet
 blanc à ses gens & les galonner comme les
 valets de pié d'un Ambassadeur ? Voila,
 Madame, ce que l'histoire de la petite

Descamps de l'Opera me fournit , j'ajouterois au tableau, si je ne craignois de vous déplaire en nommant un tas de molles enchanteresses dont le nom seul est une indecence.

La Comtesse: Oh sevrés avec chaleur contre le luxe insolent des Filles de spectacle, je vous le livre, mais menagés le Théâtre au moins par égard pour les honnêtes gens qui l'aiment , je ne fais si j'ai compris votre Livre , mais j'ai crû y lire qu'une Actrice ne pouvoit conserver sa vertu sur la scène , & un Comédien sa probité; je vois sans rougir quelques-uns de ces gens-là , & vous m'avez inquiétée en parlant ainsi.

L'Auteur: souffrés, Madame, que je vous dise que vous m'avez mal lû , si j'avois sur les personnes attachées au spectacle les idées que vous me prêtés, je ne parlerois de ma vie à aucune d'elles, & ma conduite toujours conséquente à ma façon de penser, suffit pour me justifier, j'aime tous les talens & surtout ceux qui donnent un nouveau lustre aux chefs-d'œuvres des fondateurs de la scène Française, je ne demande point qu'une actrice à qui je rends visite, soit un *Sallé*, mais je ne veux pas non plus qu'elle soit une *Beaumenard*, je passe à une Comédienne une galanterie de de besoin ou de dissipation , mais je condamne un libertinage methodique & suivi;

à

à l'égard des Acteurs , je vrai de tems en tems avec plaisir ceux qui réuniront les bonnes mœurs au mérite ; plusieurs d'entre eux me doivent leur talens & leur fortune , j'ai dit que dans les Provinces j'avois trouvé peu de mœurs je repete à regret ce propos , & si on le revoquoit en doute , les Comédiens de Bruxelles me Justifieroient , comme il faut rendre Justice aux honnêtes gens , j'excepte de la liste scandaleuse *Compain (a) Qui- naut* , & deux autres ; quant aux mœurs.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être Nommé.

La Comtesse : mais vous en voulés furieusement à ce Théâtre de Bruxelles.

L'Auteur : c'est que j'y ai trouvé plus d'insolence & de depravation qu'ailleurs , mais la decence y rentrera dans peu autant qu'il sera possible ; j'apprens avec plaisir que M. *le Duc d'Ursel* Seigneur aimable qui réunit aux talens de toutes les Nations l'Urbanité Française & les vertus flamandes ,

va

(a) Cet Acteur qui mène véritablement la conduite d'un honnête-homme , est le même qui a fait un petit poëme à l'occasion de la fête du Prince Charles dont j'ai parlé à la fin du *Colporteur* ; l'Auteur m'a écrit à ce sujet une lettre modeste dont le stile seroit honneur à tout homme d'esprit , ma réponse a dû le satisfaire.

va donner une forme Nouvelle à un spectacle qui coute assés à la Ville de Bruxelles, pour être mis sur un pié respectable à tous égards; au reste, Madame. ma façon de penser sur le Théâtre & sur les Acteurs, se resume par ces deux mots, j'aime le Spectacle avec passion, j'estime les Acteurs qui ont de l'honneteté dans la conduite, & je meprise les autres.

La Comtesse: mais tout le Monde pensera comme vous la-dessus, ainsi je laisse la Comédie de coté pour en revenir aux gens de qualité qu'il parait que vous avés voulu peindre.

L'Auteur: Il m'est aussi facile de détruire ce reproche que les précédens, j'ai nommé dans le Colporteur des Auteurs ou des filles de Spectacle & l'usage m'a autorisé à le faire, j'ai donné les Lettres Initiales de trois Femmes qui n'ont d'autre occupation que celle de donner a joster, mes réflexions peuvent les desobliger, mais comme je n'ai point attaqué leurs mœurs, je suis tranquille sur cet objet; à l'égard des noms supposés de Ducs, de Duchesses & d'autres personnes de marque, on ne peut me faire un crime de la méthode circonspecte dont je me suis servi.

Ou les Anecdotes que j'ai raportés sont vraies, ou elles sont fausses, dans le premier cas, la prudence vouloit que je ne nommasse personne, me fera-t-on sans injustice-

justice un crime de cette discretion, & celui qui viendrait dire que c'est lui dont le nom est enveloppé dans les étoiles, prononceroit en même tems sa condamnation & mon apologie ? Si j'ai decrit des faits imaginés, je n'ai pu offenser, ainsi il doit nécessairement resulter de mes observations que les faits contents dans un Roman ne peuvent nuire à qui que ce soit, quand l'auteur n'a nommé n'y même désigné personne : tel est le Colporteur relativement aux noms supposés, il faut en excepter une Anecdote très connue que j'ai cependant défigurée autant que j'ai pu, mais ne m'étoit-il pas permis de coudre au Colporteur une aventure qui a été mise en vers, *Imprimée & gravée* avec beaucoup moins de ménagement que je n'en ai employé dans les détails que j'en ai donnés, d'ailleurs si elle peut humilier quelqu'un, ce n'est que l'héroïne de la scène,

Madame, elle n'est plus, *laissons en paix sa cendre.*

La pureté de mes intentions est prouvée moins encore par ce que je dis ici, que par la conduite que j'ai tenue ; Je n'ai jamais eu l'ame intéressée, mais j'aime l'argent pour le plaisir de le dépenser, si j'avois voulu donner une clé réelle ou Imaginaire (cela dependoit de moi) du Colporteur, une

une personne du premier nom m'a fait offrir cent Ducats par un particulier de Bruxelles; c'est un fait que je puis prouver par une Lettre arrivée par le Courier du Mardi 24 Novembre; cependant si mes intentions n'avoient pas été droites, le secret qu'on me promettoit & qui m'auroit seulement été gardé, me donnoit beau jeu.

La Comtesse : Un Auteur refuser cent Ducats? Voilà une anecdote qui va faire passer le *Colporteur* à la posterité, & votre livre avoit besoin de ce véhicule pour se tirer de l'oubli.

L'Auteur : Ce que vous me dites-là, n'est pas fort obligeant, mais il en est d'un livre comme d'un Acteur, on peut dire qu'ils sont mauvais sans que l'Auteur se crut-il égal à Voltaire, & le Comédien supérieur à Dufresne puissent se fâcher.

La Comtesse : Ah puisque vous estes en train d'être docile, écoutés encore une critique; à quel propos, s'il vous plaît, avez-vous fait parade d'une Erudition Ministériale dans un Roman? Vos remarques quoique fort judicieuses, m'ont paru déplacées-là.

L'Auteur : Il falloit que je terminasse ce Roman peut-être déjà trop long, & comme il étoit vrai qu'un *Quiproquo* eut privé la *Brillante* d'une pension, j'imaginai que je punirois cette Actrice en substituant à la do-

donation qu'elle attendoit , une *Instruction* dont elle ne se soucioit gueres, c'est dans cette intention que j'ai raportée cette pièce, je ne fais ce qu'on aura pensé de ce morceau, mais cet endroit qui n'est pas fait pour tout le Monde, est le seul qui m'ait satisfait; ainsi s'il n'a que le deffaut d'être déplacé, on peut y remedier, & je suis en état de donner, quand je le voudrai, deux volumes sur une matiere que je n'ai qu'effleurée, quoique j'ose me flater de la connaitre assés bien.

La Comtesse : Convenés aussi que dans cette *Instruction* que vous faites donner par un Ambassadeur à son fils, votre projet a été de critiquer les Ministres repandûs dans les Païs étrangers.

L'Auteur : Quand j'aurois eû ce dessein, me conseilleries-vous d'en convenir, mais voici l'exacte verité : j'ai vû beaucoup de Cours d'Italie & d'Allemagne, je les ai examinées en homme qui voiage pour s'instruire, & de mes observations j'ai formé un composé du faste déplacé, des fautes, de l'inconduite, & enfin des choses essentielles qu'un representant dans une Cour étrangere, devoit éviter ou suivre, & pour ne point compliquer cet article, j'ai fait parler un seul homme qui est un être de raison dans le cas que j'ai supposé; les Rois n'y les membres de leurs conseils ne sont point attaqués dans mon livre, & je pre-
viens

viens une fois pour toutes, que ceux qui chercheront dans ce que je me réserve de publier, des traits contre la Religion & les souverains, peuvent se dispenser de me lire, s'ils n'achètent mes Ouvrages que pour avoir le plaisir honteux d'y voir violer le respect qu'on doit à Dieu, aux Princes, & aux loix, objets sacrés que je me ferai un devoir de reconnaître toujours.

La Comtesse : Mais pourquoi avés-vous mis votre nom à cet ouvrage ?

L'Auteur : Par trois raisons ; la première pour obéir à la loi de l'Etat ; la seconde, parcequ'il est de moi, & que s'il y a du mal, je ne veux pas qu'on l'impute à d'autres, la dernière enfin c'est que tout livre qui nomme quelqu'un, ne doit point être anonime, un homme qui écrit dans l'ombre des tenebres, ressemble à ces brigands qui du sein d'une forêt épaisse tirent un coup de fusil à un voyageur qui marche sous la foi de la seureté publique ; les Romains dont nous avons conservé les grands principes de Legislation, faisoient couper le bout du nez, & marquer d'un fer chaud la joue gauche de ceux qui écrivoient des Lettres anonimes ; j'entens ce que je dis, une personne respectable l'entend aussi bien que moi, & nous espérons l'un & l'autre que cet avis aux Lecteurs arrêtera la plume criminelle de quelques scelerats ou de quelques

ques filles perduës; la patience échape, les offensés peuvent se plaindre, & la sagesse de la Republique souffre moins qu'ailleurs, les Auteurs & scribes de Lettres anonymes.

La Comtesse: J'avois hier mille fortes raisons contre vous, mais je trouve un air de bonne foi dans vos reponses qui me persuaderoit, si on ne m'avoit assuré que vous estes fort méchant.

L'Auteur: Il y a dix huit ans que j'écris, & depuis ce tems on n'a pas cessé de m'accabler de ce reproche; pour juger de son injustice, lisez tous mes écrits & mes pièces de Théâtre, la tâche est un peu forte, car je crois que le tout formeroit trente volumes, vous y verrez que toutes mes mechancetés ont consisté a dire que *Cartouche* étoit un scelerat; la *Brainvilliers* une empoisonneuse, *Ninon Lenclos* une Fille galante, *Rolet* un fripon, & *Pradon* un Auteur detestable; voila, Madame, sous d'autres noms, toutes les mechancetés que vous trouverez dans mes productions.

La Comtesse: Quel interêt tant de gens ont-ils donc a vous dire méchant.

L'Auteur: un tref vif, Madame; les *Ecrivassiers* fachés d'être demasqués, disent un tel est méchant, ce propos est seur de réussir auprès des sots qui se consolent de leur nullité, en cherchant a preter des défauts

fauts aux gens de lettres, les mauvais acteurs intéressés à écarter un Auteur qui connaît le théâtre, viennent à l'appui, & les Femmes les moins décriées, crient encore *un tel est méchant*, parce qu'elles ont peur qu'un tel ne dise ce qu'on ne fait pas; ce n'est point d'aujourd'hui que j'ai fait cette dernière remarque, comme vous le verés par les vers que je tire d'une de mes pièces reçues en 1756. au théâtre Italien, affichée la même année, & suspendue jusqu'à la Paix par des raisons de convenance.

LE BARON.

Ah, Messieurs les Auteurs, on craint vos épigrammes,
Vous passez pour méchans.

D'ORVIGNI.

Ce bruit là vient des Femmes,
De ces femmes qu'on quitte, & qui craignant toujours
Qu'on aille dévoiler les replis de leurs ames,
Pensent se mettre à l'abri des discours,
En pretant des propos infames
À l'objet fugitif de leurs tristes amours.

Voilà pour les Femmes qu'on a eues; les
autres ne sont pas plus indulgentes, parce
qu'en disant qu'un *tel est méchant*, elles
croient que ce refrain des sots les mettra

à couvert des traits qu'un homme de Lettres prend quelques fois la liberté de décocher contre des femmes qui affectent les sentimens avec l'amant en titre , pour le sacrifier , quand il est parti , à quelques ferluquers ; tel est , Madame , le train de la vie , & ne croiés les Auteurs méchants que quand vous les verés accabler de Noirceurs l'innocence , mepriser la pudeur , flétrir la justice , & insulter à la vertu.

La Comtesse : Mais vous estes dans ce dernier cas à l'égard de Pere *Elisée* mon confesseur , c'est un fort honnête Carme qui n'a jamais parlé à *la Brillant*.

L'Auteur : S'il est ainsi , ce n'est pas lui que j'ai compromis , l'aventure que j'ai détaillée est publique , je fais le nom du religieux à qui elle arriva , mais ne voulant point le nommer , je cherchai dans le Martirologe des Carmes un Nom de l'ordre , je trouvai *Elisée* , *Jean de la Croix* , *Justin* , *felicien* , &c. Je pris le premier qui se presenta , bien convaincu qu'il y a plus de mille carmes qui s'appellent *Elisée* , & que l'embaras du choix laisseroit en paix les innocens.

La Comtesse : J'ai des Lettres de Hollande qui m'annoncent que l'on ne recevra point des excuses aussi frivoles , & je fais que tout l'esprit du Mont Carmel travaille

dans les forges Litteraires de la Haye & d'Amsterdam à repondre à ce trait dont les Carmes assurent que la *Mistique Espagnole* a fremit.

L'Auteur: Il est possible que *Ste. Therese* ait été outragée de voir les Disciples que sa plume savante a reformés, se livrer à l'incontinence, mais elle n'a pu s'offenser contre un écrivain qui en publiant le desordre d'un seul particulier qu'il n'a pas nommé, n'a eû d'autre objet que de ramener les autres à la pratique de la vertu: au reste j'attens la Brochure qu'on prépare à Amsterdam, & je pourai donner lieu à une seconde, en écrivant l'*Histoire des Carmes du Luxembourg de Paris*; ce morceau est peut-être le seul qui puisse faire honneur aux mœurs des *Mousquetaires*, si on juge d'eux par comparaison avec ceux d'entre les Carmes que je me reserve de peindre, au cas que la Brochure dont vous me menacez, exige que je prenne cette peine.

La Comtesse: Cinq heures vont sonner, souffrés que je me leve.

Les dents postiches, le bleu & les pinces qui étoient sur la table de nuit de *Madame de Prilly*, ne m'ayant pas permis d'être indiscret au point de vouloir être témoin de l'usage qu'elle alloit faire de ces apprets, je me retirerai, & le Dialogue finit.

NB.

NB. Le même Auteur , avant que de publier la vie de Maubert actuellement sur le metier, donnera au premier Janvier 1762. une petite brochure fort courte sous le titre d'*Almanach des gens d'esprit par un homme qui n'est pas sot* , Calendrier pour l'Année 1762. & pour toute la Vie.

F I N.



